This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

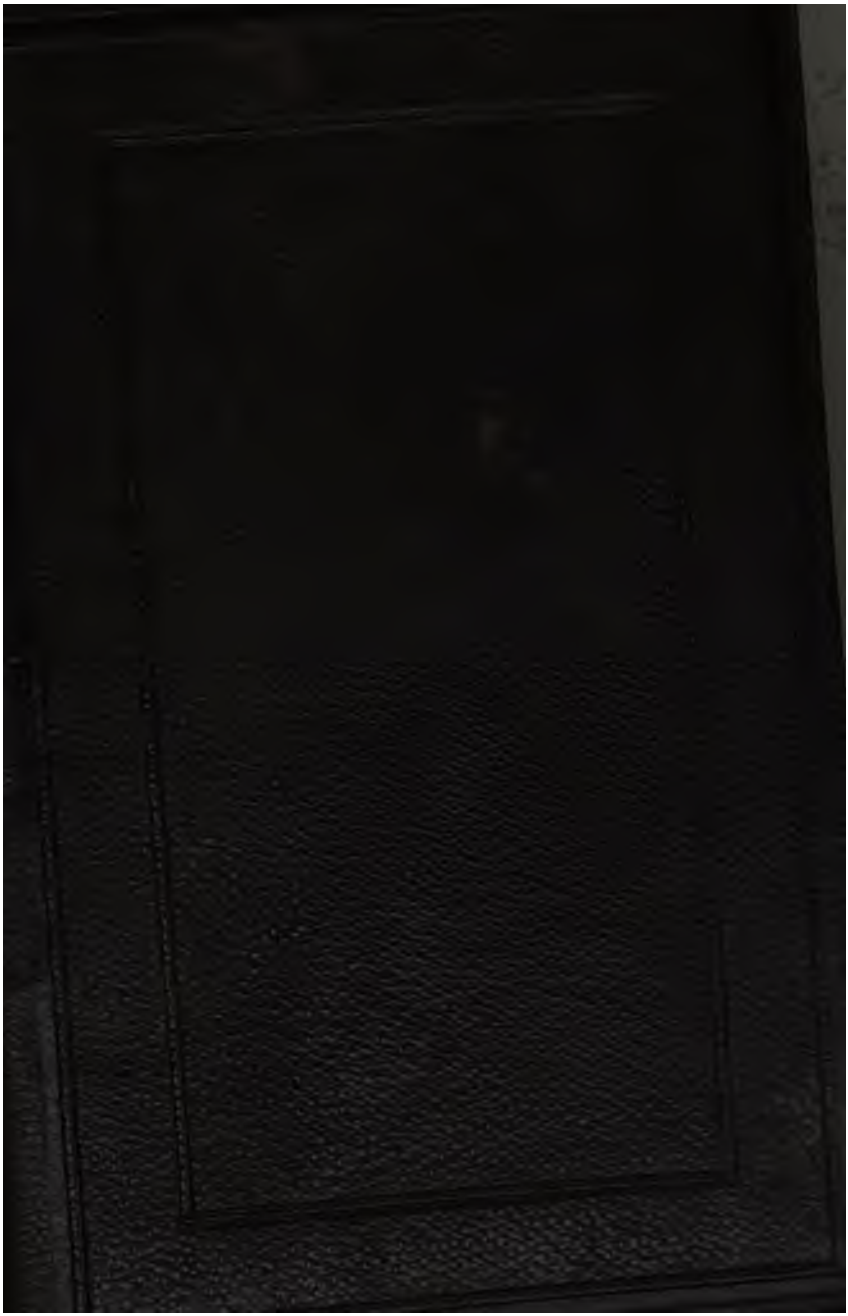
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD

DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD

4 vol
850 F

Please return to:
35, Beaumont St.,
Oxford.

Donné à Pierre de La Rochefoucauld

par Henriette Orton

(1793 - 1870)

MUSÉE RELIGIEUX,

OU

CHOIX DES PLUS BEAUX TABLEAUX

INSPIRÉS PAR L'HISTOIRE SAINTE

AUX PEINTRES LES PLUS CÉLÈBRES,

GRAVÉS A L'EAU-FORTE SUR ACIER

PAR RÉVEIL,

RECUEILLIS, MIS EN ORDRE ET ACCOMPAGNÉS DE NOTICES HISTORIQUES,

PAR UN ECCLÉSIASTIQUE DU CLERGÉ DE PARIS

OUVRAGE DÉDIÉ A MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE.

TOME PREMIER.

PARIS.

HIVERT, LIBRAIRE, QUAI DES AUGUSTINS, N° 55;

EN FACE DU PONT-NEUF.

1836.

Les Annales de la religion n'ont pas seulement inspiré de grands orateurs, de sublimes poëtes, des historiens nombreux : la toile s'est tour à tour animée sous l'admirable pinceau des maîtres de toutes les écoles qui se sont plu à retracer aux yeux ce que l'histoire des deux testamens offre de plus mémorable, de plus frappant, quelquefois même de plus gracieux. Chaque fait principal a su faire naître des inspirations diverses : de puis les œuvres si étonnantes dont Raphaël a embelli le Vatican, jusqu'aux modestes traits d'un saint patron, d'une vierge presque inconnue, chaque époque, on pourrait dire chaque page de nos livres saints, a été, pour le génie des grands peintres, une source féconde des plus magnifiques créations.

Avant la révolution de 93, il y avait, en France seulement, un million sept cent mille monumens religieux, sans y comprendre les chapelles de famille. Ils contenaient, terme moyen, plus de quatre milliards de statues de quelques lignes à plus de 20 pieds, et au moins autant de toiles peintes ; ce qui donne huit à neuf milliards de figures dont l'exécution, souvent imparfaite, mais quelquefois aussi très-remarquable, a été inspirée par le christianisme. N'en restât-il aujourd'hui, comme on est fondé à le croire, qu'une centième partie, ce seraient encore près de cent millions de témoignages vivans à opposer aux déclamations usées de ceux qui refusent à la loi chrétienne les nobles inspirations qu'elle jette dans les cœurs et dont seule elle sait pénétrer les esprits.

Pour ne réunir, dans un même ouvrage, que des chefs-d'œuvre qui, parlant tout ensemble à l'esprit et au cœur, formassent un *Musée religieux*, une *histoire sainte* d'où seraient exclus, avec un soin égal, et les pages médiocres, et les sujets dont quelques figures paraîtraient peu propres à édi-

fier, il fallait choisir, au milieu du nombre immense de tableaux des maîtres illustres, ceux qu'une critique sévère a placés au premier rang; n'admettre que des modèles assez purs pour le rendre digne du témoignage flatteur d'approbation qu'il a obtenu dans l'auguste patronage d'un prélat dont le nom seul est un éloge. L'Europe entière offrait, en telle abondance, les trésors de ses Musées et de ses collections particulières, qu'un scrupuleux examen devenait nécessaire pour coordonner ces riches matériaux. Un double but apparaissait, d'ailleurs, dans la publication de ce recueil : c'était un monument à élever, à la fois, aux arts, et au principe catholique qui a si puissamment contribué, depuis 1800 ans, à leur diffusion dans l'univers. Nos lecteurs jugeront eux-mêmes de la manière dont cette tâche a été remplie.

Ils penseront sans doute, avec nous, que l'ordre chronologique, adopté dans la classification des planches, offre plus d'intérêt que le rapprochement trop uniforme de toutes les œuvres du même maître. Il présente, de plus, cet avantage que, retraçant suivant leur date, les faits principaux dont les livres saints constatent l'authenticité, il peut initier les jeunes intelligences aux premières notions de l'histoire du monde, de celle du peuple juif, et leur rendre familiers les traits les plus connus, les miracles les plus éclatans de la vie du Sauveur.

La mission de cet ouvrage sera pleinement accomplie et le but de son auteur atteint s'il contribue à répandre, avec l'amour des saines doctrines, vers lesquelles on voit les esprits chercher à s'élever, celui des chefs-d'œuvre qu'elles ont inspirés, et des grandes compositions dont elles ont été la source si féconde.

J. D.

VUE INTÉRIEURE DE LA GALERIE.

VEDUTA INTERNA DELLA GALLERIA

GALERIE DES LOGES.

Les souverains Pontifes résident tour à tour au Quirinal ou au Vatican. Ce dernier palais est tout à la fois le plus grand et le plus magnifique de la terre. On y compte 13 mille chambres. Le pinceau de Raphaël l'a enrichi d'un nombre immense de peintures aussi remarquables par leur variété que par leur éclat.

Il décora d'ornemens arabesques, dont l'élégance, la richesse et la variété n'ont rien de comparable, une construction ou galerie couverte, dite *les Loges*. Il les composa et les dessina à l'imitation de ceux qu'on venait de découvrir dans les bains de Titus et dans ceux de Livie. Ce fut Jean de Udine, son élève, qui les exécuta à fresque, secondé par quelques-uns de ses condisciples, habitués comme lui à suivre les inspirations de ce grand maître. L'épaisseur des piliers, la surface des trumeaux, et la partie correspondante sur le mur du fond, sont couverts par ces admirables peintures. La voûte de chaque travée offre 4 tableaux qui représentent les principaux sujets de l'histoire Sainte, depuis la création jusqu'à l'institution de l'Eucharistie, dans la dernière Cène. Les figures ont 2 pieds de proportion, et les tableaux à peu près 6 pieds sur 4. Ils forment une suite de 52 compositions, toutes regardées comme des chefs-d'œuvre.

Tavola 583

2.

Raphael pinx. — Audot edit.

CRÉATION DE LA TERRE.

CREAZIONE DELA TERRA

CRÉATION DE LA TERRE.

Fresque des Loges de Raphaël.

RAPHAEL, né en 1483, à Urbin, petite ville des États du Pape, entre Florence et Rome, était fils de Jean Sanzio, peintre lui-même, mais dont le nom serait perdu sans la gloire dont son fils l'a environné. Pierre Vanucci, connu sous le nom de Perugin, initia Raphaël aux premières notions d'un art dans lequel il devait plus tard surpasser tous ceux qui l'avaient précédé. On ne sait pas positivement à quel âge il fit son premier tableau ; mais à dix-sept ans il peignit, à *Citta di Castello*, une Sainte-Famille qui seule eût suffi pour l'illustrer à jamais. A vingt-un ans, il fit pour la deuxième fois un voyage à Florence, s'y lia avec Ridolphe Ghirlandaïo, Aristotéle de San Gallo, et s'appliqua fortement à l'étude des ouvrages de Michel-Ange, de Léonard de Vinci, de Masaccio, de Fra Bartolomeo et des statues antiques. En 1508, il se rendit à Rome, et peignit, jusqu'en 1511, les six tableaux de la chambre de la Signature. La manière dont il s'était acquitté de ce premier travail fit désirer qu'il se chargeât des autres, et c'est de 1512 à 1514 qu'il peignit la messe de Bolsène, Héliodore chassé du temple, saint Pierre délivré de prison, et Attila repoussé par saint Léon (nos. 286, 75, 189 et 246). Léon X, qui ne témoignait pas à Raphaël moins d'estime et d'affection que Jules II, voulut le charger, après la mort de Bramante, de la construction et de la décoration de la cour des Loges, et ce grand et magnifique ouvrage lui laissait encore assez de loisir pour peindre des portraits ou des tableaux qui devaient porter dans tout l'univers la gloire de son nom. En 1515, il fut chargé de la direction des travaux de l'église Saint-Pierre, et en 1516 nommé surintendant des édifices antiques de Rome. Arrivé à l'apogée de son talent, environné d'honneurs, il allait achever son plus magnifique tableau (la Transfiguration, no. 135), quand une maladie rapide, fruit de quelques excès dont il ne sut pas toujours se préserver, l'enleva à ses amis et à son art le 7 avril 1520. Il était âgé de trente-sept ans.

Ses compositions, peintes ou dessinées, sont à peu près au nombre de neuf cents ; et comme un grand nombre de gravures les ont reproduites, son œuvre à la Bibliothéque royale est de plus de deux mille cinq cents pièces.

Cette première composition de la galerie des Loges est d'un grandiose qui saisit d'admiration : c'est une inspiration toute particulière, qui, rendue avec le talent de Raphaël, produit l'effet le plus étonnant.

Raphael pinx. Audot edit. Logos 2e

LA LUMIÈRE EST SÉPARÉE DES TÉNÈBRES.

LA LUCE È SEPARATA DALLE TENEBRE

LA LUMIÈRE SÉPARÉE DES TÉNÈBRES.

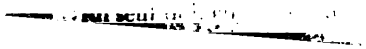
Fresque des Loges de Raphaël.

Avant de rendre la terre fertile, le Seigneur avait, d'une seule parole, formé la lumière en la divisant des ténèbres ; il avait dit : Que la lumière se fasse, et la lumière avait été faite. Il voulut que tour à tour la lumière et les ténèbres se succédassent ; il appela *jour* le temps où régnait la lumière, et *nuit* celui où les ténèbres prenaient sa place. De cette succession de ténèbres et de clarté résulta le premier jour. Le deuxième les eaux supérieures furent séparées des eaux inférieures, c'est-à-dire que les unes furent réduites en vapeurs déliées et subtiles, les autres condensées à la surface de la terre (qui fut elle-même fertilisée le troisième jour), et le firmament reçut le nom de ciel. Toutes les merveilles qui frappent nos regards étaient ainsi successivement formées par l'intelligence souveraine, seule capable d'opérer de tels prodiges. Aussi, n'est-ce pas avec la plus grande assurance qu'on peut offrir, comme première preuve de l'existence de Dieu, l'existence même de ses ouvrages ? œuvres trop parfaites pour n'avoir été produites que par le hasard, trop durables pour n'être pas gouvernées par une puissance supérieure.

Raphael pinx. *Audot edit.* *Logos 3.*

CRÉATION DU FIRMAMENT.

CREAZIONE DEL FIRMAMENTO



CRÉATION DU FIRMAMENT.

Fresque des Loges de Raphaël.

Le quatrième jour, deux globes de lumière furent placés dans les airs, autant pour embellir la nature que pour marquer l'invariable succession du jour et de la nuit, des mois, des années et des saisons. Les étoiles furent aussi attachées au firmament, et dès cet instant diminuèrent, par leur éclat, l'obscurité de la nuit, quand la lune ne l'illuminait pas de sa brillante clarté. Comme pour la création de la lumière, un mot, un désir suffit au Dieu de la terre et du ciel ; à sa parole, cette voûte immense s'étendit sur le monde visible et l'embellit de tout ce qui frappe nos regards. Qu'elle est puissante la voix qui peut ainsi disposer des élémens confondus, non-seulement pour les séparer, mais encore pour les diriger tous au but auquel tous ils doivent concourir : l'éloge de leur créateur, que tous chantent à leur manière, puisque tous ont comme une voix qui nous répète qu'ils ne se sont pas formés eux-mêmes ; que par eux-mêmes ils n'étaient rien; que Dieu seul les a faits ce qu'ils sont, qu'à lui seul doit en revenir toute la gloire.

Raphael pinx. *Audot edit.* *Leroux sc.*

CRÉATION DES ANIMAUX.

CREAZIONE DEI BRUTI

CRÉATION DES ANIMAUX.

Fresque des Loges de Raphaël.

Ce fut pendant le cinquième jour que Dieu forma des créatures vivantes, les reptiles destinés à vivre dans les eaux, et les oiseaux qui devaient voler dans les airs. Le sixième vit la terre se peupler de toutes sortes d'animaux qui en devinrent les habitans, et le septième enfin fut consacré au dernier comme au plus magnifique de tous les ouvrages : l'homme fut créé à la ressemblance de son auteur; il fut animé du souffle de la vie, favorisé d'une âme raisonnable, doué d'intelligence, donné à la terre comme son maître, pour connaître et aimer son créateur. Ce ne fut qu'après le complément de son œuvre admirable que le Seigneur entra dans son repos, c'est-à-dire qu'il cessa d'agir, voulant ainsi laisser un exemple à tous les âges pour que son jour fût sanctifié par le repos et la prière.

Jean Breughel p

LE PARADIS TERRESTRE

LE PARADIS TERRESTRE.

Tableau de Jean Breughel.

L'HOMME, formé du limon de la terre et animé du souffle de la vie, fut placé dans un lieu de délices; le Seigneur lui-même l'avait planté, et sa culture devait être, dans l'état d'innocence, une agréable occupation. Là se trouvaient des arbres chargés de fruits délicieux, des animaux paisibles, des oiseaux variés à l'infini. L'Écriture, qui donne à ce lieu le nom d'*Eden*, c'est-à-dire *Paradis* ou *Terre de volupté*, nous apprend qu'il était arrosé par la source abondante d'une eau limpide, dont les ondes, divisées en quatre branches, allaient porter au loin la fraîcheur et la fertilité. Toutes les richesses de ce séjour enchanteur furent mises à la disposition de celui qui en était le roi : il désigna chacune par le nom *qui lui est propre :* seulement, pour donner une occasion de mérite à la soumission et à l'obéissance, un arbre fut excepté et son fruit interdit.

Il était naturel, en représentant le Paradis terrestre, de montrer tout ce que la nature peut offrir de plus brillant et de plus varié. Aussi Jean Breughel (nommé quelquefois *Breughel de Velours*) a-t-il réuni, dans un paysage charmant, un nombre considérable de plantes et de fleurs produites par l'éternel printemps de cet heureux séjour.

Raphael pinx. Audot edit. Lapi sc.

CAIN ET ABEL.

CAÏN ET ABEL.

Fresque des Loges de Raphaël.

Quand, par leur désobéissance, Adam et Ève eurent attiré sur le genre humain l'éclatante punition qui doit peser sur leurs enfans jusqu'à la fin des siècles : quand ils eurent été expulsés de ce lieu de délices, témoin de leur coupable faiblesse, ils allèrent chercher un asile sur une terre qui ne devait plus les secourir sans travail. Le premier homme, créé pour la plus pure félicité, même ici-bas, dut faire usage de ses forces pour subvenir à ses besoins ; la nature, frappée d'anathème, sembla ne donner qu'à regret ce qu'il lui arrachait avec effort. Comme pour le consoler par les douceurs qu'il attache à l'éducation des enfans, peut-être aussi pour le punir par la vue habituelle d'êtres malheureux par sa faute, Dieu lui donna successivement Caïn et Abel, auxquels il pût apprendre à bénir le Dieu qui récompense avec magnificence comme il châtie avec sévérité. Qu'elle devait être touchante cette intimité de la première famille, seule, isolée dans le monde, ne conservant le souvenir de sa félicité primitive que pour regretter de l'avoir perdue, et répétant à ses jeunes enfans que l'obéissance est le premier devoir de l'homme ! Caïn s'adonna à l'agriculture ; Abel préféra la vie pastorale ; le premier offrait à Dieu les fruits des champs qu'il avait cultivés, le second les prémices de ses troupeaux ; mais le Seigneur, qui peut sonder les replis cachés du cœur humain, voyant la différence des dispositions apportées par les deux frères dans cet acte religieux, agréait l'offrande d'Abel, la regardait avec complaisance, et rejetait celle de Caïn.

Paulin Guérin p.

FUITE DE CAIN.

FUITE DE CAÏN.

Tableau de Paulin Guérin.

L'orgueil de Caïn, profondément blessé par la préférence du Seigneur pour les sacrifices d'Abel, ne fit qu'augmenter la profonde jalousie qu'il avait conçue. Son cœur s'aigrit, il tomba dans la tristesse, et les communications les plus intimes du Dieu de bonté, les plus paternelles paroles ne purent adoucir ce farouche caractère. Sous le prétexte apparent d'une promenade au milieu des champs, il entraîna son frère dans un endroit écarté, et pour la première fois la terre fut teinte du sang d'un homme : Abel succomba sous les coups de son frère quand à peine le monde existait depuis 128 ans.

Quelle ne dut pas être la surprise du meurtrier, qui croyait sans doute son crime inconnu, quand la voix de Dieu se faisant entendre lui demanda ce qu'il avait fait d'Abel, et prononça l'arrêt d'une éternelle malédiction! Quand il fut marqué de ce signe de réprobation qui devait le préserver des coups de ses frères pour lui ménager une plus longue vie de souffrances, le malheureux se retira vers la côte orientale d'Éden : son premier fils fut Énoch dont les générations s'étendirent jusqu'à Lamech : les deux fils de ce dernier, Jubal et Thubalcaïn, inventèrent l'un la musique, l'autre la manière de travailler l'airain et le fer.

M. Paulin Guérin a parfaitement rendu l'humeur farouche du meurtrier qui craint pour sa vie, lui qui n'a pas hésité à l'enlever à son frère. La douleur bien sentie de sa femme, qui presse autour d'elle ses deux enfans et qui semble invoquer le ciel et lui confier les peines cruelles qu'elle éprouve, donne à cette belle composition un caractère fort remarquable. M. Paulin Guérin est habitué, du reste, à voir ses ouvrages favorablement accueillis du public, qui semble vouloir applaudir aux convictions de l'homme sincèrement religieux en rendant hommage au talent si distingué de l'artiste.

Ce tableau est au Musée du Luxembourg destiné à recevoir les ouvrages des peintres vivans, le Musée du Louvre n'admettant que ceux des peintres déjà frappés par la mort-

Raphael pinx. Audot edit. Lopez g.

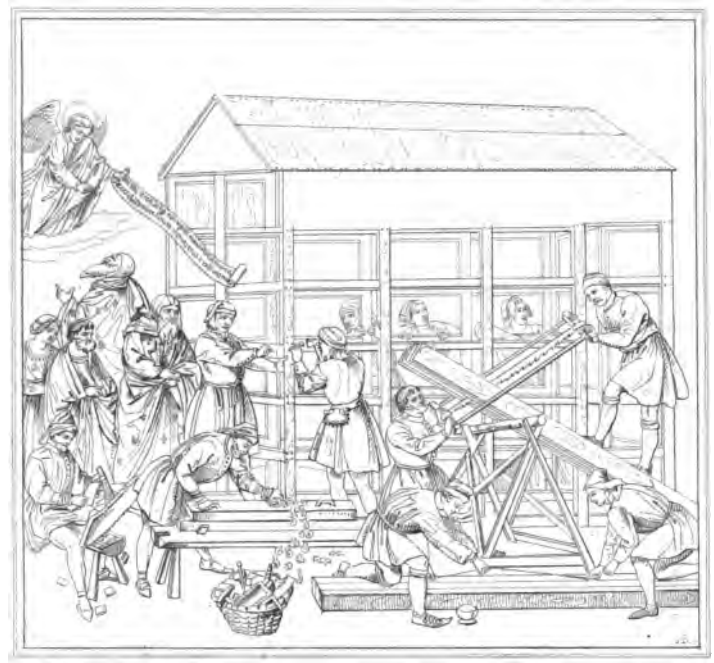
CONSTRUCTION DE L'ARCHE.

COSTRUZIONE DELL'ARCA.

CONSTRUCTION DE L'ARCHE.

Fresque des Loges de Raphaël.

Quinze siècles s'étaient écoulés depuis la chute et la punition d'Adam (suivant la chronologie des Hébreux), et pendant ces quinze siècles le genre humain n'avait pas vu seulement se multiplier le nombre de ses habitans; la corruption s'était emparée de tous les cœurs, l'impiété avait desséché les consciences ; Dieu abandonné, ses autels déserts, ses lois méconnues, demandaient une éclatante et salutaire vengeance. Le moment était venu de séparer enfin la race de Caïn qui, par son mélange avec les enfans de Seth, avait favorisé tout ensemble la culture des arts, les transactions du commerce, les premiers germes de la civilisation, mais aussi les premières semences d'une effroyable dépravation. Il fallait dans l'homme un degré de malice bien extrême pour que le Seigneur regrettât d'avoir formé le plus bel ouvrage de ses mains, pour que, touché d'une douleur profonde, suivant l'expression de l'Écriture, il pût *se repentir* de l'avoir créé et se décider à le détruire. Toutes les créatures eussent péri si la miséricorde n'avait mêlé sa voix à celle des actions du juste Noé, fils de Lamech, qui devint l'instrument de la conservation du genre humain, en se conformant aux ordres d'un dieu plein de clémence dans les œuvres même de la plus sévère justice. L'arche fut construite, et devint le refuge de ceux que le ciel choisit pour les sauver.



Burdmace inv

CONSTRUCTION DE L'ARCHE

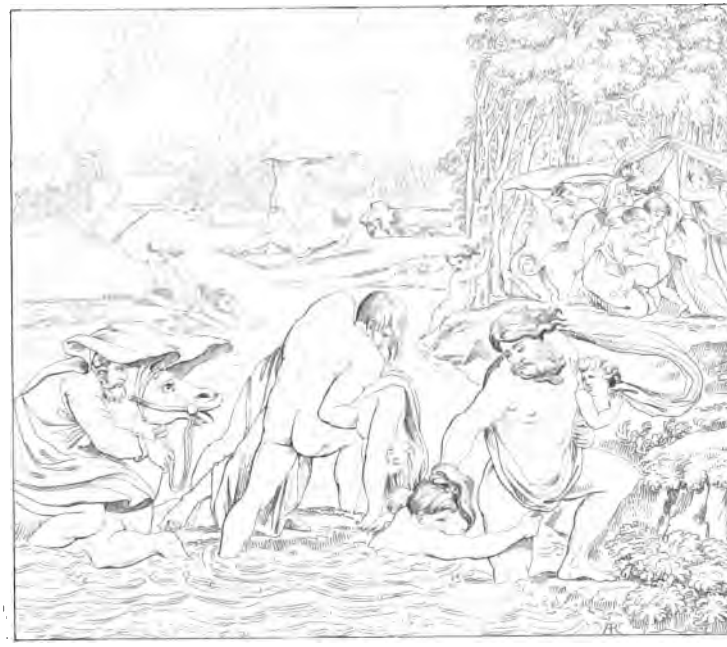
CONSTRUCTION DE L'ARCHE.

Tableau de Buffalmacco.

La perte du genre humain et le salut d'une seule famille étant arrêtés dans les conseils du Très-Haut, il voulut bien donner à Noé, non-seulement le moyen de se soustraire au châtiment, mais encore lui indiquer toutes les proportions de l'arche qu'il devait construire. Elle aura, lui dit-il, trois cents coudées de longueur, cinquante de largeur et trente de hauteur. Le comble qui la couvrira sera haut d'une coudée : elle sera divisée par trois étages. Ce fut pour obéir à cet ordre formel que Noé construisit pendant cent ans le vaisseau qui devait, en le sauvant lui et sa famille, préserver l'univers d'un anéantissement total.

Noé surveille ici la construction de l'arche à laquelle travaillent ses enfants et d'autres hommes, tous sans barbe et vêtus de robes courtes ; le patriarche est distingué par une longue barbe blanche et un ample manteau parsemé d'ornemens ressemblant à des fleurs de lis ; dans le fond, à gauche, Noé, facile à reconnaître, est tourné vers l'ange qui tient une banderolle où est tracé l'ordre du Seigneur : *Fac tibi arcam de lignis lævigatis ; mansiunculas in arcâ facies, et bitumine linies intrinsecùs et extrinsecùs.* Le peintre a ainsi réuni les deux circonstances de l'ordre donné par Dieu et son exécution par Noé.

Ce tableau peint à fresque, dans le cimetière de Pise, a été attribué, par Vasari et par Sanzi, au célèbre Buonamico dit Buffalmacco, qui vivait au 15e siècle. On peut cependant, comme le professeur Sébastien Ciampi, dans son ouvrage publié en 1800, penser qu'il est dû au pinceau de Pierre d'Orviette. Si le premier sentiment a pour lui une tradition qui peut être erronée, le second est appuyé sur un raisonnement et des faits qui souffrent peu de réplique.



Raphael pinx. *Audot edit* *Isaacs.*

DÉLUGE.

LE DÉLUGE.

Fresque des Loges de Raphaël.

Ce fut, selon la chronologie de la Vulgate, l'an 600 de la vie de Noë, 1656 depuis la céation du monde, et le dix-septième jour du second mois de l'année, c'est-à-dire à peu près vers le milieu du printemps, que les sources du grand abîme se rompirent et firent de la terre une vaste mer sans rivages. Oiseaux, quadrupèdes, reptiles, tout périt dans cet immense désastre : les quelques hommes réfugiés dans l'arche, et destinés à repeupler la terre, furent seuls exceptés de l'arrêt qui enveloppa leurs frères dans son exécution. Parmi ceux qui périrent, plusieurs du moins furent sincèrement touchés de repentir, et méritèrent, par une douleur vive et profonde, par une respectueuse soumission aux justes châtimens du ciel, de partager l'inestimable bienfait qui devait nous être accordé quand un rédempteur viendrait s'offrir en sacrifice : c'est la pensée consolante de saint Paul.

Il est impossible d'exprimer par une représentation exacte tout ce qu'eut d'horrible cette épouvantable catastrophe. On ne peut donner qu'un épisode plus ou moins tragique : c'est à l'imagination à suppléer à ce qui excède les facultés du génie, même le plus étendu. La terre entière couverte d'une vaste nappe d'eau s'élevant par degrés ; ses habitans employant, pour échapper à la mort, tous les efforts qu'une nature amie de la vie peut leur suggérer, et cherchant à sauver ceux qui leur sont chers, et qu'ils voient s'engloutir quand ils espèrent les arracher au danger, dont ils ne prévoient pas pour eux-mêmes l'inévitable menace ; quelle complication d'événemens tragiques, combien la pensée seule en est affreuse, et quelle difficulté pour le pinceau le plus éloquent d'en donner même une bien faible idée !

Raphael pinx. Audot edit. Leger.

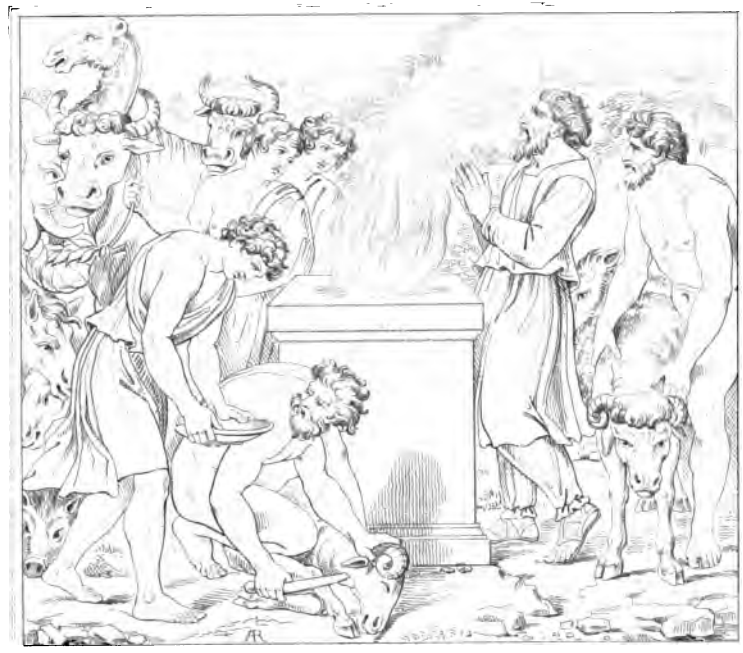
SORTIE DE L'ARCHE.

NOE EXCE DELL'ARCA

SORTIE DE L'ARCHE.

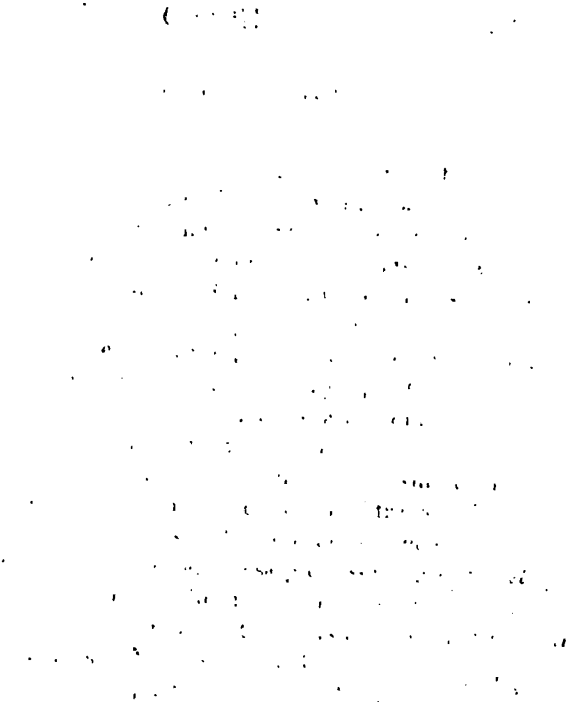
Fresque des Loges de Raphaël.

L'Arche surnageait et s'élevait au-dessus des eaux qui couvrirent la terre pendant cent cinquante jours, et qu'un grand vent fit peu à peu disparaître, en sorte que le vingt-septième jour du septième mois elle cessa d'être à flot. Le premier jour du dixième mois, le sommet des montagnes ayant commencé à paraître, Noé attendit encore quarante jours; puis il mit en liberté un corbeau que l'abondante pâture offerte par les cadavres retint hors de l'arche, tandis qu'une colombe, partie en même temps, vint y chercher un nouveau refuge. Sept jours après, la colombe, mise de nouveau en liberté, revint le soir avec un rameau d'olivier dont les feuilles étaient fraîches et vertes, et sept jours plus tard, étant encore sortie de l'Arche, elle ne reparut plus : c'était le premier jour de l'an du monde 1657. Noé comprit alors que la terre était en grande partie desséchée, et le 27 du même mois il sortit de l'arche sur un ordre du ciel, en retira tous les animaux, et se trouva seul avec sa famille sur la terre muette, privée de tous ses habitans, dévastée, bouleversée jusque dans ses entrailles, n'offrant partout que le spectacle de la plus profonde désolation.



Raphael pinx. *Audot edit.* *Lages.*

NOÉ OFFRE UN SACRIFICE.

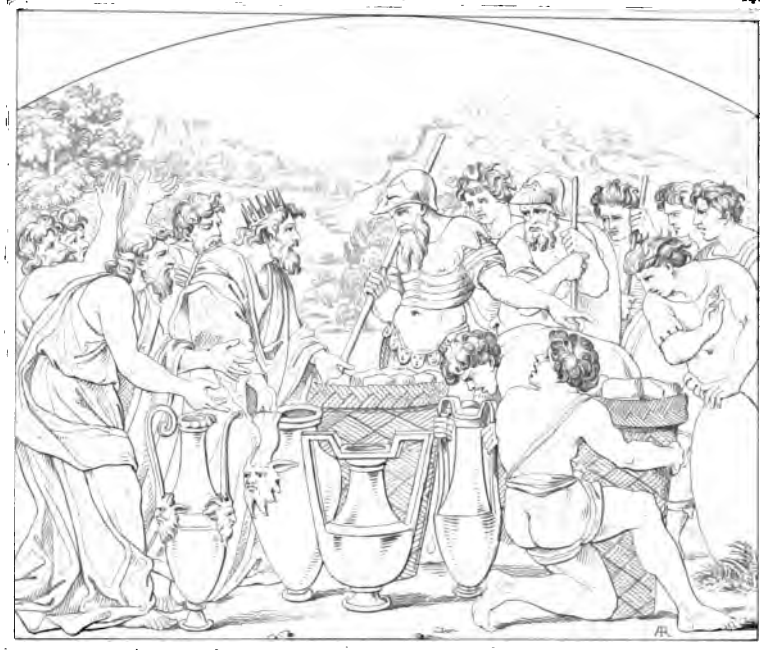


NOÉ OFFRE UN SACRIFICE

Fresque des Loges de Raphaël.

La première pensée de Noé fut un sentiment de reconnaissance : seul dans l'univers, il avait été choisi : seul, avec sa famille, il avait survécu à tant de calamités ; il devait sans doute à Dieu le premier acte de sa nouvelle existence. Son premier soin fut aussi de lui offrir un sacrifice que le Seigneur voulut bien agréer : il daigna même assurer le patriarche que désormais la terre ne serait plus maudite, et que, jusqu'à la fin des temps, cette heureuse vicissitude des saisons qui la rend fertile ne serait plus interrompue ; il le bénit ensuite ainsi que sa famille et lui donna tout pouvoir sur les créatures privées de raison qui devaient lui être soumises. Il fit avec lui et ses descendans une alliance éternelle, et lui désigna, comme gage de sa promesse, *l'arc-en-ciel* qui brillait au milieu du firmament.

Le monde entier n'était alors composé que de *huit* personnes : Noé, ses trois fils Sem, Cham qui fut maudit, et Japhet, la femme de Noé, et ses trois brus.



Raphael pinx. Audot edit. l. ges.

MELCHISEDECK BÉNIT ABRAHAM.

MELCHISEDECH BENEDICE ABRAMO

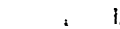
MELCHISÉDECH BÉNIT ABRAHAM.

Fresque des Loges de Raphaël.

Loth, neveu d'Abraham, avait fixé sa demeure dans le voisinage des villes de Sodôme et de Gomorrhe, pays délicieux et fertile, tandis qu'Abraham s'était avancé vers Hébron, près de la vallée de Mambré, et y avait érigé un autel. L'an du monde 2092, Amraphel, roi de Sennar, Anoch, roi du Pont, Codolohamor, roi des Elamites, et Thadal roi des Nations, déclarèrent la guerre à quatre autres rois, parmi lesquels étaient ceux de Sodôme et de Gomorrhe. Ils remportèrent la victoire, et Loth, prisonnier, fut conduit en captivité avec tout ce qu'il possédait. Abraham arma aussitôt les plus braves de ses serviteurs, et vint pendant la nuit fondre sur les ennemis, dont la déroute fut complète. Il reprit tout le butin qu'ils avaient fait, et délivra Loth et sa famille. Le roi de Sodôme lui fit alors des offres magnifiques que le patriarche refusa, se contentant d'accepter la nourriture de ses gens et la rétribution due à quelques auxiliaires qui l'avaient accompagné. Ce fut dans cette circonstance que Melchisédech, roi de Salem et prêtre du Très-Haut, personnage mystérieux, dans lequel les pères, et saint Paul lui-même, ont vu une figure de Jésus-Christ, vint féliciter Abraham et offrir en sacrifice du pain et du vin, symbole de l'Eucharistie : Abraham lui donna la dîme du butin fait sur les ennemis.

VISION D'ABRAHAM.

VISIONE D ABRAMO



VISION D'ABRAHAM.

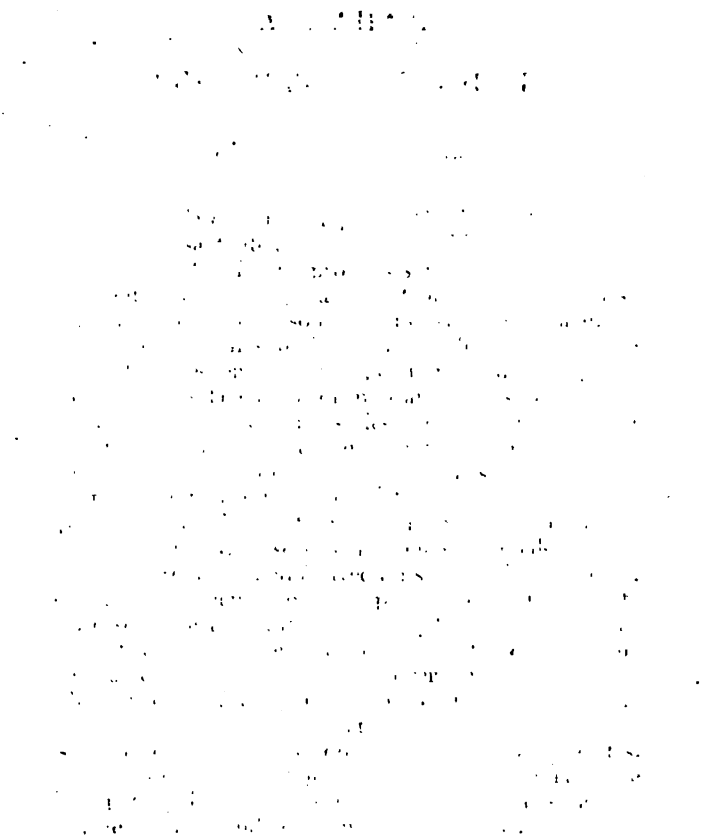
Fresque des Loges de Raphaël.

Après la victoire remportée par Abraham sur les ennemis des rois de Sodôme et de Gomorrhe, le Seigneur lui apparut et l'assura de nouveau de sa protection. Il lui promit un fils, et lui montrant les étoiles du firmament, comptez-les si vous le pouvez, lui dit-il : eh bien ! telle, et plus nombreuse encore, sera votre postérité. Abraham n'avait point d'héritier, et son âge avancé ne lui laissait aucune espérance : il crut cependant à la promesse, et, pour nous servir de l'expression de l'Ecriture, *sa foi lui fut réputée à justice.* Il offrit un sacrifice ; puis, s'étant endormi, il eut en songe la révélation des destinées de ses descendans, leur servitude en Egypte, et leur retour dans la terre de Chanaan, après la quatrième génération : le Seigneur fit alliance avec lui, et promit à sa postérité tout le pays qui s'étend depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve d'Euphrate.

Raphael pinx. *Audot edit.* *Loges.*

ABRAHAM ET LES TROIS JEUNES HOMMES.

ABRAMO E I TRE GIOVANI



ABRAHAM

ET LES TROIS JEUNES HOMMES.

Fresque des Loges de Raphaël.

PENDANT la chaleur du jour, Abraham était assis à la porte de sa tente, dans la vallée de Mambré, réfléchissant peut-être aux promesses qu'il avait reçues du Seigneur, lorsque tout à coup trois jeunes hommes, ou plutôt trois anges sous la figure humaine, parurent auprès de lui. L'hospitalité, vertu si fidèlement pratiquée dans ces temps anciens, était particulièrement en honneur dans la maison du patriarche ; il se leva aussitôt, courut à ces étrangers, les salua respectueusement et leur offrit sa demeure pour y prendre un peu de repos. Ils ne refusèrent pas de s'asseoir à sa table, et lui demandèrent ensuite où était Sara, son épouse, lui prédisant qu'à leur retour, à un an de là, elle serait mère d'un fils. Sara se présenta ; mais quand ils la virent accueillir leur prédiction avec un sourire d'incrédulité, ils réitérèrent leur promesse, pour détruire tout doute dans son esprit. Ce fut en s'éloignant qu'ils annoncèrent au patriarche, qui les accompagnait, la terrible vengeance que le Seigneur allait tirer de Sodôme et de Gomorrhe. Abraham, touché de compassion, demanda grâce pour les coupables, et la grâce lui fut accordée si, dans ces deux villes, on pouvait trouver dix justes. Admirable modèle d'une ardente charité dans la prière du patriarche : touchante figure de la miséricorde divine dans la condescendance du Seigneur !

Raphael pinx. *Audot edit.* *Lang.*

DESTRUCTION DE SODOME.

DISTRUZIONE DI SODOMA

DESTRUCTION DE SODOME.

Fresque des Loges de Raphaël.

La patience du Seigneur avait été lassée par le crime : dix justes ne s'étaient pas rencontrés, et les villes coupables allaient être détruites. Deux anges se présentèrent à la porte de Loth, reçurent chez lui l'hospitalité, et furent témoins de toute la perversité de ses malheureux concitoyens. Le lendemain, dès l'aurore, ils le pressèrent de partir, et l'obligèrent presqu'à sortir de sa demeure, en l'avertissant qu'il ne devait ni s'arrêter, ni regarder en arrière. Sur sa demande ils épargnèrent Ségor, petite ville voisine, où il avait dessein de se retirer. Quant aux cités coupables, quelques heures après le départ de Loth elles n'étaient plus qu'une fournaise ardente : une pluie de soufre les réduisit en cendres (l'an du monde 2107) : la femme du patriarche, cédant à la curiosité, voulut voir ce qui se passait sur la route qu'elle venait de parcourir, et fut aussitôt changée en statue de sel. Loth, pénétré de crainte, ne voulut plus habiter le voisinage de ce grand désastre : il alla s'établir au midi, entre Cadès et Sur, dans les états d'Abimélech, roi de Gérare.

Fr. Barbieri au Le Guerchin p

ABRAHAM RENVOYANT AGAR.

ABRAHAM RENVOYANT AGAR.

Tableau de Fr. Barbieri, dit Le Guerchin.

Sara, n'ayant pas d'enfans, conseilla à Abraham d'epouser Agar, son esclave, comme le permettaient les usages de ce temps. Il y consentit, et en eut un fils qu'il nomma Ismaël. Quatorze ans s'étaient écoulés depuis sa naissance ; le grand âge d'Abraham et de Sara les portait déjà à regarder Ismaël comme le seul rejeton que la Providence eût réservé au patriarche, lorsque trois anges, reçus chez lui en qualité de voyageurs, lui prédirent la naissance d'un fils. La foi d'Abraham lui fut *réputée à justice*, suivant l'expression de l'Écriture ; aussi sa promesse reçut-elle son accomplissement, et Isaac vint au monde. Sara, voyant un jour le fils de son esclave jouer avec lui, fut offensée de cette familiarité, peut-être même blessée de quelques chagrins si communs parmi les enfans, ou plutôt encore frappée de la crainte que l'affection d'Abraham ne fût partagée entre eux. Elle exigea qu'Agar et Ismaël fussent renvoyés. Le patriarche n'y consentit point sans douleur ; il consulta le Seigneur sur ce qu'il regardait comme un acte de dureté barbare ; la réponse ayant été qu'il fallait s'y résoudre, et qu'Ismaël, à cause de lui, deviendrait le chef d'un grand peuple, il obéit, remit à l'esclave et à son fils un pain, une outre pleine d'eau, et les congédia.

La résignation d'Abraham est admirablement exprimée dans le tableau de Barbieri (dit Le Guerchin). Sa démarche n'a rien de dur et d'offensant : il semble vouloir donner un caractère de bonté à ce qu'elle a de sévère. Le jeune Ismaël s'abandonne à la douleur qu'il éprouve en quittant la maison paternelle : Agar paraît ajouter foi aux promesses dont Abraham est l'interprète, tandis que Sara montre une joie cruelle à la vue du chagrin qu'elle peut regarder comme son ouvrage.

Ce chef-d'œuvre de Guerchin est au musée de Milan, qui, pour le posséder, fit l'acquisition de la galerie Zampieri de Bologne. Il n'avait été payé à Barbieri qu'à peu près 700 fr.

F. Barrocio p.

AGAR DANS LE DÉSERT.

AGAR DANS LE DESERT.

Tableau de Fr. Baroccio dit Baroche.

Agar, après avoir consommé les faibles provisions qu'elle avait reçues en quittant la maison d'Abraham, errait avec son fils dans le désert de Bersabée; mais, déjà épuisé par la fatigue, exténué par le besoin, ce pauvre enfant ne pouvait résister à un sommeil précurseur de la mort. Agar s'éloigna, le cœur déchiré, s'assit à la portée d'un trait, et, s'écria, donnant un libre cours à ses sanglots : *Je ne veux point voir mourir mon fils.* Dieu prit en pitié et la mère et l'enfant, et ces mots frappèrent l'oreille de la servante d'Abraham : « Agar, que faites-vous? Ne craignez point : le Seigneur a écouté la voix de votre enfant du lieu où il est. Levez-vous, prenez-le, et veillez sur lui, car il deviendra le chef d'un grand peuple. » Elle leva aussitôt les yeux et un puits s'offrit à sa vue; aussi prompte que la pensée, elle courut porter à son fils l'eau fraîche qu'elle en retira, et le rappela bientôt à la vie.

Ce charmant tableau de Baroche fait partie de la galerie de Dresde. Tous les détails y sont d'une vérité parfaite : il y a de l'abandon, de la confiance, de la joie dans les traits d'Agar ; c'est bien une tendre mère qui voit son fils échapper à la mort, et qui se réjouit de l'avoir sauvé

Rembrandt pinx.

SACRIFICE D'ABRAHAM.

SACRIFICE D'ABRAHAM.

Tableau de Rembrandt.

La foi d'Abraham devait être mise à de rudes épreuves ; deux fils lui étaient nés, contre toute espérance ; mais Ismaël, abandonné par l'ordre du Seigneur, n'étant point destiné à l'héritage, Isaac seul pouvait voir se réaliser en lui les promesses divines. De quel déchirement le cœur paternel du vénérable patriarche ne fut-il pas saisi ! de quelle vive inquiétude ne fut-il pas pénétré, lorsque Dieu, l'ayant appelé, lui dit : « Abraham, prenez votre fils Isaac, allez avec lui dans la terre des *visions*, et là offrez-le-moi en holocauste sur une des montagnes que je vous désignerai ».

L'émotion du patriarche est facile à comprendre : il voyait, à cet ordre du Seigneur, toutes ses espérances détruites, toutes les promesses anéanties ; sa confiance dans l'avenir n'avait plus été qu'une vaine et cruelle illusion. Dieu ordonnait ; son esprit ne lui suggéra ni hésitation ni réplique. Il se leva au point du jour, fit couper du bois pour le douloureux sacrifice, se dirigea vers le lieu qui devait en être le témoin, et y arriva le troisième jour. S'étant alors éloigné de ses serviteurs, il remit à Isaac le bois destiné à l'holocauste, s'arma du glaive et du feu, puis ils marchèrent ensemble, ce père affligé se contentant de répondre à la demande de son fils, étonné de ne point voir de victime : Dieu y pourvoira.

L'autel était dressé, la victime attachée, le glaive levé, Abraham allait frapper..... Dieu fut satisfait de l'obéissance de son serviteur ; un ange arrêta son bras, une voix fit entendre ces mots : « Abraham, ne portez pas la main sur votre enfant ; je vois que vous craignez le Seigneur, et que, pour lui obéir, vous n'auriez pas épargné votre fils unique ». Tout est remarquable dans ce tableau, et le saisissement causé par l'ange dans l'âme du patriarche, et l'adresse avec laquelle, pour éviter une expression trop difficile à rendre, le peintre a caché le visage d'Isaac.

Ce beau tableau a passé, de la collection de lord Walpole, dans la galerie de l'Hermitage à Saint-Pétersbourg.

Teneers pinx.

SACRIFICE D'ABRAHAM.

SACRIFICE D'ABRAHAM.

Tableau de Teniers.

Quand l'ordre du Seigneur eut arrêté le bras qu'un ordre précédent avait fait lever pour le sacrifice, Abraham aperçut un bélier que ses cornes retenaient arrêté parmi les épines. Il courut à lui, le saisit, et l'immola sur l'autel préparé pour son fils. La voix de l'ange se fit alors entendre de nouveau ; elle annonça au patriarche les bénédictions du ciel, la multiplication de ses descendans comme les étoiles du firmament et les grains de sable du rivage, en récompense de son obeissance et de sa foi.

Teniers ne faisait habituellement que de petits tableaux représentant des scènes familières ; celui-ci est remarquable autant par la dimension des figures, qui est de demi-nature, que par le coloris chaud et brillant, l'entente du clair obscur, le fini des détails et la naïveté des têtes. On regrette qu'au lieu du grandiose, de la noblesse et de la majesté que comportait ce sujet, le peintre ait suivi la route que lui traçait son goût particulier. Le patriarche et son fils prient Dieu comme l'auraient fait de bons Flamands du dix-septième siècle ; le fils surtout, avec sa chemise de toile, sa culotte à cuvées et ses bottes à retroussis, rappelle, dit fort judicieusement M. Duchesne aîné, un élégant du règne de Louis XIII prêt à jouer à la paume. On peut s'étonner aussi de voir sur la montagne des Visions un autel en pierres bien taillées et surtout un encensoir.

Ce tableau, qui fait maintenant partie de la galerie de Vienne, a été peint en 1653

Murillo pinx.

ELIEZER ET RÉBECCA.

ELEAZARO E REBECCA.

ÉLIÉZER ET RÉBECCA.

Tableau de Murillo.

Abraham était parvenu à un âge très-avancé, et son fils Isaac, qui avait environ quarante ans, n'était point encore marié, quoiqu'il fût l'héritier des promesses, lorsque son père, ne voulant pas lui laisser épouser une Chananéenne (presque toutes étaient vouées à l'idolâtrie), envoya Eliézer, un de ses anciens serviteurs, en Mésopotamie, où Bathuel, fils de Nachor et propre neveu d'Abraham, faisait sa résidence, et le chargea de chercher une épouse à Isaac. Eliézer y arriva, non sans crainte et sans anxiété. Comment connaîtrai-je, se disait-il à lui-même, celle que Dieu destine à mon maître? — Il se trouvait un jour près d'une fontaine où les jeunes filles de la ville venaient puiser de l'eau : en apercevant une d'une grande beauté, il s'en approcha et lui demanda à se désaltérer. — Très-volontiers, lui dit-elle, en levant et penchant l'urne qu'elle tenait à la main, et comme il eut bu, si vous vouliez, ajouta-t-elle, j'abreuverais maintenant vos chameaux. — Aussitôt elle courut à la fontaine et fit couler l'eau dans l'abreuvoir afin que les chameaux pussent se désaltérer.

Murillo a représenté ces personnages avec toute la naïveté qui convenait au peuple pasteur. On aperçoit dans l'éloignement les chameaux d'Eliézer, et dans le fond quelques arbres et une ville; l'horizon est terminé par des montagnes. Les terrains du premier plan sont d'un vert sombre, le ciel au contraire est azuré, avec quelques légers nuages.

Murillo fit ce tableau à Séville, d'où Philippe V et sa femme le firent transporter au palais d'Ildephonse; il est maintenant au musée de Madrid.

Ant. Coypel p.

ELIEZER ET REBECCA.

ELEAZARO E REBECCA.

Lám. 373. ELIEZER Y REBECA

ÉLIÉSER ET RÉBECCA.

Tableau de Coypel.

Eliezer s'était adressé au ciel, et lui avait demandé que celle qu'il destinait pour épouse à Isaac lui offrît à boire pour lui et pour ses chameaux. Quand donc Rébecca se fût empressée d'accueillir sa demande, il courut à ses coffres, en tira de riches présens et les lui offrit en lui demandant quel était son père et s'il pourrait le recevoir chez lui. Il apprit alors qu'elle était fille de Bathuel, fils de Nachor et de Molcha. Le doigt de Dieu se montrait visiblement dans cette rencontre : Eliézer se prosterna pour remercier le ciel qui le guidait, tandis que Rébecca, courant à la demeure de son père, et ayant rencontré Laban son frère, lui racontait ce qui venait de se passer, et lui montrait les présens de l'étranger. Laban se rendit promptement à la fontaine où se trouvait encore Eliézer ; il l'accompagna chez son père, qui le reçut avec cordialité, et n'hésita pas à lui accorder pour Isaac la main de Rébecca. Il partit le lendemain et se rendit avec elle à la demeure d'Abraham, où elle fut unie à son fils (l'an du monde 2148).

Il y a dans le tableau d'Antoine Coypel bien des qualités et bien des défauts. La figure d'Eliézer est courte, les draperies dont il est revêtu sont lourdes : mais les têtes sont charmantes et peintes avec le plus grand soin : elles ont peut-être une expression tellement vive et enjouée, qu'elle tient plus de la coquetterie que de la beauté.

Ce tableau a été long-temps dans les appartemens du roi, à Versailles ; il est maintenant au château de Saint-Cloud.

Raphael pinx. Audot edit. Legou.

PROMESSES FAITES A ISAAC.

PROMESSE FATTE AD ISACCO

PROMESSES FAITES A ISAAC.

Fresque des Loges de Raphaël.

Vers l'an du monde 2187 (époque de l'invention des lettres de l'alphabet par l'Égyptien Memnon) il survint une grande famine dans le pays qu'habitait Isaac, entre l'Egypte et la Syrie. Ce patriarche fut obligé, comme autrefois Abraham, d'aller avec sa famille chercher ailleurs sa subsistance. Il paraît que son dessein était de se rendre en Égypte, mais que le Seigneur lui ayant apparu, l'en dissuada et lui ordonna de s'arrêter dans le pays qu'il lui montrerait. Il daigna lui renouveler en même temps toutes les promesses faites à Abraham. Je vous bénirai, lui dit-il, je vous donnerai, à vous et à votre postérité, tout ce pays, pour accomplir le serment que j'ai fait à votre père : je multiplierai vos enfans comme les étoiles du ciel ; *toutes les nations seront bénies dans celui qui sortira de vous*, parce qu'Abraham a obéi à ma voix, qu'il a gardé mes préceptes et mes commandemens, et qu'il a observé les cérémonies et les lois que je lui ai données.

Isaac se retira à Gérare, ville de la Palestine, où régnait Abimelech, et qu'Abraham avait habitée déjà sous un roi du même nom.

Raphael pinx. *Audot edit.* *Loges.*

JACOB SURPREND LA BÉNÉDICTION DE SON PÈRE.

GIACOBBE OTTIENE LA BENEDIZIONE DEL PADRE.

JACOB

SURPREND LA BÉNÉDICTION DE SON PÈRE.

Fresque des Loges de Raphaël.

Le grand âge d'Isaac avait tellement affaibli sa vue qu'il ne distinguait plus les objets, lorsqu'il songea à donner sa bénédiction paternelle à ses enfans. La regardant comme l'héritage de l'aîné, il dit à Esaü : « Prenez vos armes, allez à la chasse ; vous apprêterez à votre retour, de la manière que vous savez m'être agréable, le gibier que vous aurez tué : j'en mangerai, et je vous donnerai ma bénédiction avant de mourir. » Rébecca avait entendu cette conversation ; son amour pour Jacob, ou plutôt les secrets desseins de Dieu manifestés déjà lors de la naissance des deux frères, lui inspirèrent la pensée de surprendre en faveur de Jacob la bénédiction promise par Isaac à son fils aîné. Jacob ne suivit point sans répugnance les conseils de sa mère ; il se rendit cependant à ses désirs, rapporta deux chevreaux, prit les habits de son frère, se laissa envelopper les mains avec la dépouille du gibier qu'il avait tué, afin que son père en touchant ses mains pût croire Esaü (qui était velu) effectivement auprès de lui ; puis il s'approcha du lit du vieillard et l'invita à manger de sa chasse. Isaac, reconnaissant la voix de Jacob, voulut s'assurer qu'il n'était point trompé ; il prit donc les mains de son fils ; mais abusé par l'enveloppe dont elles étaient couvertes : « Ce sont, dit-il, les mains d'Esaü, mais c'est la voix de Jacob. Êtes-vous mon fils Esaü ?—Je le suis, répondit Jacob. » Isaac mangea les mets préparés par Rébecca ; il fit ensuite approcher son fils de nouveau, et l'odeur des parfums qu'Esaü portait habituellement dans ses habits ayant fortifié son illusion, il lui dit : « Que Dieu répande sur vous la bénédiction du ciel et vous fasse jouir des trésors de la terre ; que les peuples vous obéissent ; que les tribus se prosternent devant vous ; que les enfans de votre mère vous soient soumis ; que ceux qui vous béniront soient bénis ; que ceux qui vous maudiront soient maudits. »

Raphael pinx. *Audot edit.* *Lith.*

REGRETS D'ESAU

DISPIACERI D'ESAU

REGRETS D'ÉSAU.

Fresque des Loges de Raphaël.

A PEINE les derniers mots de la bénédiction paternelle étaient-ils prononcés, et Jacob sorti de l'appartement de son père, qu'Ésaü vint lui présenter le gibier de sa chasse. Qui êtes-vous? lui dit Isaac.—Je suis Ésaü votre fils aîné. » Il est facile de concevoir l'étonnement produit par ces paroles dans l'esprit du patriarche; éclairé, sans doute, par un rayon de la lumière divine, il reconnut aussitôt dans cet événement la volonté de Dieu, qui, suivant l'expression de l'Écriture, avait honoré Jacob d'un amour de préférence. « J'ai donné ma bénédiction à celui qui vous a prévenu, dit-il à Esaü; je ne puis la révoquer, il demeurera béni. » A ces mots le vif regret de la perte immense qu'il venait de faire arracha un cri perçant à ce malheureux: « C'est avec raison, dit-il en sanglotant, que mon frère a été appelé Jacob, c'est-à-dire *supplanteur;* déjà il m'a enlevé mon droit d'aînesse, maintenant il vient me dérober la bénédiction qui m'était due; n'avez-vous donc qu'une seule bénédiction, mon père?— Je ne suis plus le maître, répondit Isaac : j'ai établi Jacob votre Seigneur, je lui ai assuré la possession des récoltes de blé et de vin. Calmez votre douleur, mon fils; je vous bénirai aussi, mais votre bénédiction ne sera que dans la graisse de la terre; vous vivrez de l'épée et vous servirez votre frère; cependant un tems viendra où vos descendans secoueront le joug qui vous est maintenant imposé. » Cet événement vint ajouter à l'animosité d'Ésaü; il ne put voir son frère béni sans méditer des projets de vengeance, et secrètement il songeait à se défaire de lui au jour de la mort d'Isaac.

Ribera pinx.

ÉCHELLE DE JACOB.

SCALA DI GIACOBBE

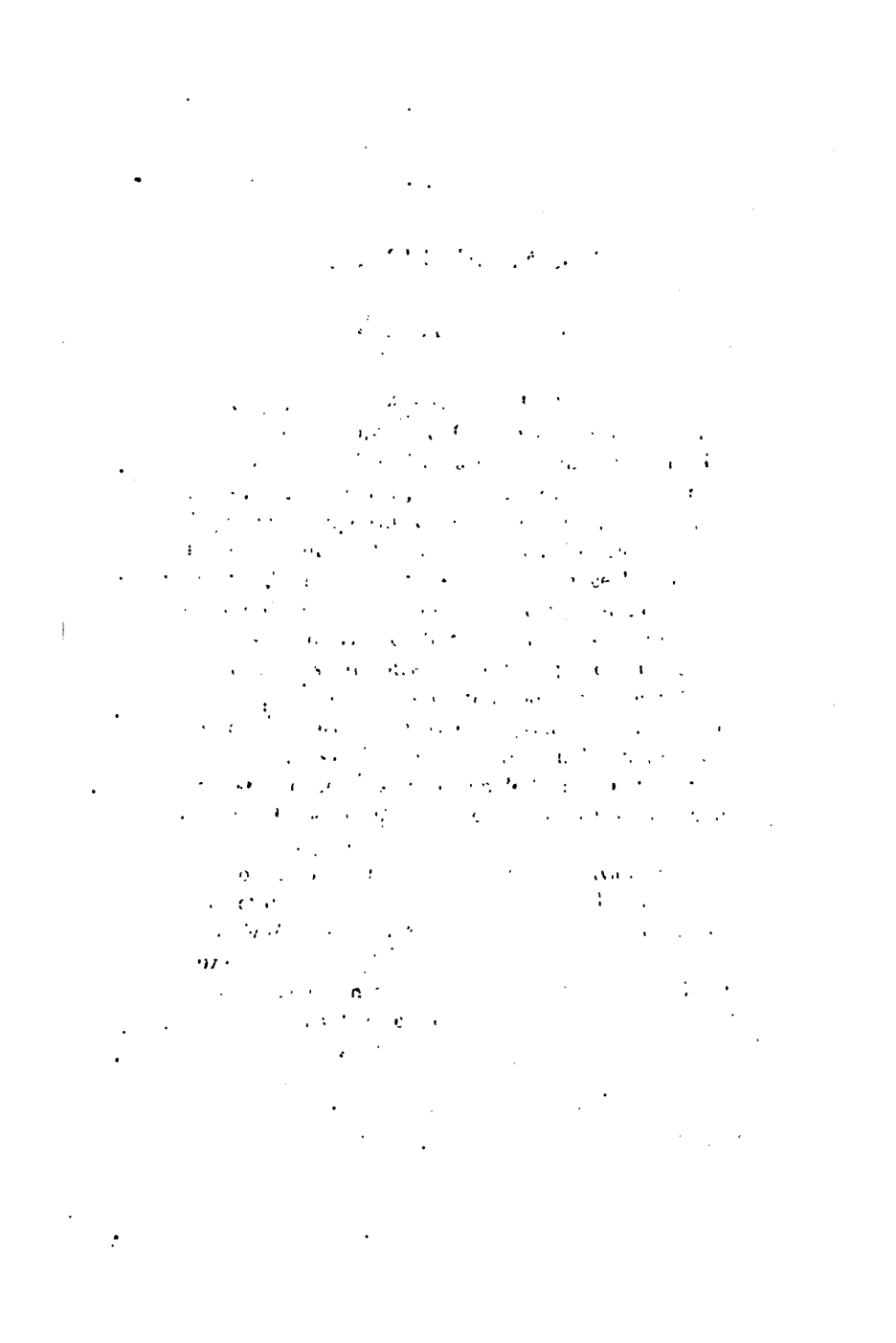
ÉCHELLE DE JACOB.

Tableau de Ribera, dit l'Espagnolet.

Les menaces d'Esaü inquiétèrent Rebecca, et comme il n'avait point caché son projet d'attenter à la vie de son frère après la mort d'Isaac, elle pensa qu'il était prudent d'éloigner Jacob. Pour faire agréer ce projet à Isaac, elle témoigna un vif chagrin des liens qu'Esaü avait contractés avec des femmes chananéennes, et un désir ardent que Jacob choisît ailleurs ses épouses. Isaac approuva cette religieuse délicatesse, il fit venir Jacob, le bénit de nouveau, l'engagea à choisir pour sa femme non point une fille de Chanaan, comme l'avait fait son frère, mais une des filles de Laban, frère de Rebecca. Jacob obéit et partit pour Haran. S'étant arrêté un soir pour se reposer il se coucha, mit une pierre sous sa tête et s'endormit. Dieu lui envoya un songe mystérieux : une échelle lui apparut; son extrémité était appuyée sur la terre et le sommet touchait au ciel.

Le peintre Ribera, dit l'Espagnolet, a représenté Jacob profondément endormi. Il est vêtu d'une longue robe, ses jambes sont enveloppées d'un manteau de couleur brune, comme le reste de son vêtement. Sa tête est d'une vérité d'expression très-remarquable. Toute la lumière provenant de l'échelle mystérieuse, qui est dans le fond du tableau, produit un reflet très-piquant sur ce visage et sur ces draperies brunes, rendues d'ailleurs avec fidélité et peintes avec soin.

C'est un des plus beaux tableaux du Musée de Madrid.



ÉCHELLE DE JACOB.

Fresque des Loges de Raphaël.

Raphael a montré avec plus de détails que Ribera l'échelle mystérieuse que Jacob vit en songe pendant le sommeil auquel il se livra sur la route d'Haran. Des anges, dit l'Écriture, montaient et descendaient; le Seigneur, appuyé sur le haut de l'échelle, s'adressant à Jacob, lui dit : « Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham et d'Isaac : je donnerai à votre race la terre où vous dormez; votre postérité sera aussi nombreuse que le sable du rivage : toutes les nations seront bénies en vous. Je serai votre protecteur; je vous ramènerai dans ce pays, je ne vous quitterai point que mes promesses ne soient accomplies ». Jacob s'étant éveillé fut saisi de frayeur, et s'écria, dans le trouble qui l'agitait : Que ce lieu est terrible ! c'est la maison du Seigneur et la porte du ciel. Il bénit ensuite et consacra par l'effusion de l'huile, pour qu'elle devînt un monument de la communication de Dieu, la pierre sur laquelle avait reposé sa tête, et donna à ce lieu le nom de Bethel, c'est-à-dire *maison de Dieu* : jusqu'à ce moment on l'avait nommé Luza.

Plein d'espérance et fortifié par cette vision, Jacob continua son voyage en se dirigeant vers l'Orient.

L. Giordano pinx.

JACOB ET RACHEL PRÈS D'UNE FONTAINE.

JACOBBE E. RACHELE AL PONTE.

Tom. 3 JACOB Y RAQUEL JUNTO Á LA FUENTE.

JACOB ET RACHEL

PRÈS D'UNE FONTAINE.

Tableau de Giordano.

Arrivé près d'un puits dont une pierre fermait l'entrée, selon l'usage de ces temps et de ces lieux, et autour duquel se pressaient quelques animaux, Jacob demanda aux pasteurs d'où ils étaient. D'Haran, lui répondirent-ils. — Connaissez-vous Laban, fils de Nachor? — Sans doute, et voici Rachel sa fille qui s'avance avec son troupeau. Jacob se présente à elle sans se faire connaître, il soulève la pierre qui fermait l'entrée du puits, afin de donner à Rachel la facilité de faire boire ses brebis; puis il lui dit: Je suis votre cousin Jacob, fils de Rebecca. Elle courut aussitôt auprès de Laban pour lui raconter ce qu'elle venait d'apprendre, et ce vieillard vint en toute hâte au devant de son neveu qu'il conduisit dans sa maison, où Jacob chercha à se rendre utile par tous les services qu'il s'empressa d'offrir à sa nouvelle famille.

Il est fâcheux que tout, dans ce tableau, ne réponde pas au brillant du coloris et à l'effet remarquable qu'il produit et qui donne une haute idée du talent de Giordano. La figure de Rachel est belle, sa pose naïve, mais le costume est tout-à-fait idéal et n'a rien des habitudes orientales: c'est une draperie de bon goût, si l'on veut, mais ce n'est point la vérité historique. Comment ne pas s'étonner aussi que, pour soulever et repousser une pierre d'une telle dimension, le fils d'Isaac n'ait à faire aucun effort?

Ces défauts sont rachetés par des qualités qui rendent cette composition remarquable au milieu de celles qui décorent la galerie de Dresde.

Raphael pinx. *Audot edit.* *Lepec.*

JACOB RACHEL ET LIA.

GIACOBBE, RACHELLE E LIA

JACOB, RACHEL ET LIA.

Fresque des Loges de Raphaël.

Un mois s'était écoulé depuis l'arrivée de Jacob chez son oncle, lorsque Laban, touché des bons offices qu'il en recevait, lui dit un jour : « Il n'est pas juste que vous me serviez gratuitement parce que vous êtes mon parent. Comment pourrai-je récompenser vos services ? — Je vous servirai sept ans encore, dit Jacob, si vous me promettez pour épouse Rachel votre seconde fille. Laban y consentit ; mais quand Jacob, après ces sept années, demanda l'exécution de la promesse qu'il avait reçue, Laban, craignant que Lia, sa fille aînée, dont l'extérieur était loin d'approcher de la beauté de Rachel, ne pût trouver un époux, la substitua secrètement à sa sœur cadette. Jacob ne vit que le lendemain le piége qui lui avait été tendu. Il en fit de vifs reproches à son beau-père, dont toute l'excuse fut dans l'habitude du pays, qui ne permettait pas de marier une fille cadette avant son aînée. Cependant, lui dit-il, je ne vous refuse point Rachel ; passez avec Lia les sept jours qui vont suivre, engagez-vous à me servir encore pendant sept ans, et vous épouserez celle que je vous ai promise. Jacob n'hésita pas, et sept jours après il épousa Rachel. Comme pour dédommager Lia des avantages extérieurs dont elle était privée, Dieu permit qu'elle donnât quatre fils à Jacob, tandis que Rachel, préférée pour les charmes de sa figure, demeura stérile. Ce fut plusieurs années seulement après son mariage que le Seigneur exauça ses prières, et lui donna un fils qui fut nommé Joseph. Jacob était alors depuis quatorze ans chez Laban.

L. Giordano pinx.

JACOB ET RACHEL PRÈS D'UNE FONTAINE.

JACOBBE E RACHELE AL FONTE.

Lam 3 JACOB Y RAQUEL JUNTO Á LA FUENTE

Raphael pinx *Audot edit* *Lopes.*

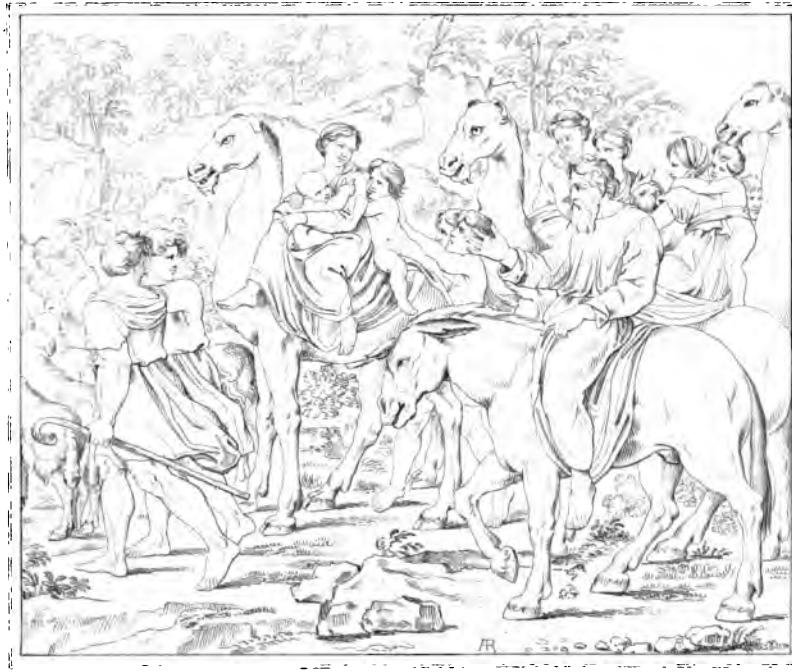
REPROCHES DE JACOB A LABAN.

GIACOBBE RIMPROVERA LABANO

REPROCHES DE JACOB A LABAN.

Fresque des Loges de Raphaël.

Après la naissance de Joseph, Jacob, songeant à retourner dans sa patrie, pria son beau-père de permettre qu'il s'y rendît avec ses femmes et ses enfans. Laban, qui ne pouvait se dissimuler les avantages qu'il avait retirés du séjour de Jacob visiblement accompagné de la bénédiction du ciel, le pria de rester encore six ans dans sa famille, s'engageant à partager alors ses troupeaux de manière que les brebis et les chèvres de couleur mélangée appartiendraient à Jacob, et toutes celles qui naîtraient sans mélange de couleur seraient la propriété de Laban. On sépara dès ce moment les troupeaux en deux parties, et on les éloigna l'une de l'autre par une distance de trois jours de chemin, de manière qu'au moment de la séparation il ne put s'élever aucune discussion. Jacob, pour multiplier son troupeau, ne voulut pas s'en rapporter seulement au hasard. Il usa d'un moyen qui ne paraît pas exempt de supercherie et qui lui réussit au delà de ses espérances. Il prit des branches de différens arbres, en arracha l'écorce de manière à les laisser en partie blanches, en partie noires ou vertes, et les plaça au printemps dans les abreuvoirs où l'on conduisait les troupeaux, afin qu'au moment de la conception les brebis et les chèvres pussent les apercevoir. Soit par l'effet de ce stratagème, soit par une bénédiction particulière dont le Seigneur récompensait les travaux et la fidélité de Jacob, ses troupeaux se multipliaient à l'infini.



Raphael pinx. *Audot edit* *Laure.*

JACOB RETOURNE CHEZ SON PÈRE

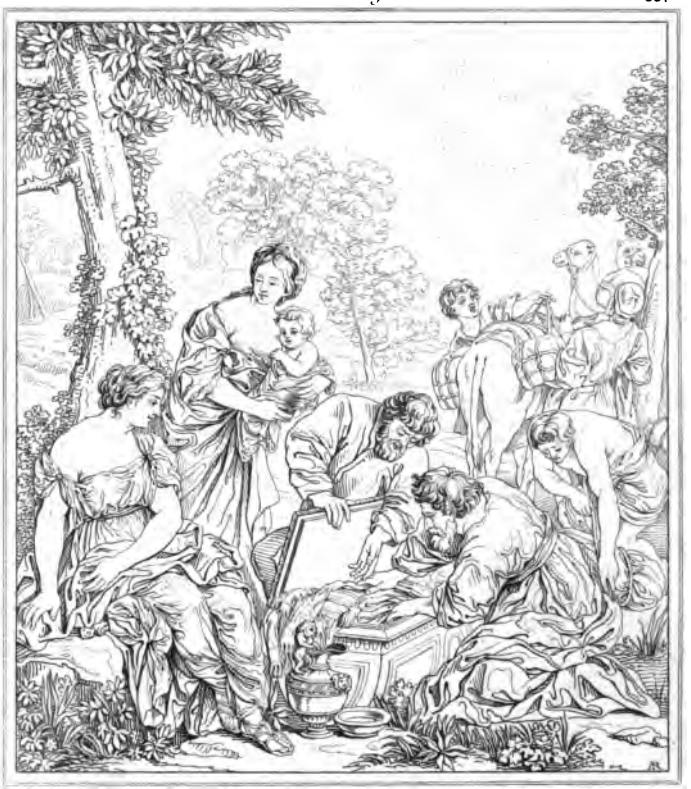
GIACOBBE RITORNA PRESSO IL PADRE

JACOB RETOURNE CHEZ SON PÈRE.

Fresque des Loges de Raphaël.

Les enfans de Laban ne purent voir sans jalousie les richesses de Jacob et le nombre de ses troupeaux ; son beau-père lui-même témoigna quelques regrets, et changea plusieurs fois les conditions du traité. Mais Jacob variait alors le stratagème qui avait eu un si heureux résultat, et l'avantage lui restait toujours.

Cependant fatigué d'un service pour le salaire duquel on lui faisait sans cesse de nouvelles difficultés, le patriarche consulta le Seigneur, et, sur son ordre, résolut de retourner dans la terre de ses pères. Il fit venir Rachel et Lia et leur exposa ses motifs pour partir secrètement ; les ayant trouvées l'une et l'autre disposées à le suivre, il les fit monter avec leurs enfans sur les chameaux qui lui appartenaient, rassembla ses troupeaux, réunit toutes ses richesses, puis, profitant d'une absence que faisait son beau-père, il se mit en route sans prendre congé de lui, et se dirigea vers le pays de Chanaan. Rachel, au moment du départ, enleva furtivement les idoles de son père, sans doute pour le détourner d'un culte coupable, que, selon les apparences, il mêlait au culte du vrai Dieu, et les plaça, sans en rien dire à Jacob, parmi les effets à son usage. Ces idoles, qu'on appelait *Téraphins*, et qui, selon quelques auteurs, pourraient bien être le *Sérapis* égyptien, étaient des figures sculptées, auxquelles les Hébreux attachaient des idées superstitieuses.



Pierre Berretini p.

LABAN CHERCHANT SES IDOLES.

LABANO CHE CERCA I SUOI IDOLI.

Lám. 291. LABAN BUSCANDO SUS IDOLOS.

LABAN CHERCHANT SES IDOLES.

Tableau de F. Berretini, *dit* Pietre de Cortone.

Laban n'apprit qu'après trois jours le départ de Jacob; il se mit aussitôt à sa poursuite avec sa famille, et l'atteignit au bout de sept jours à la montagne de Galaad, où il dressait ses tentes. Il lui fit alors de justes reproches sur la manière dont il s'était éloigné et sur l'enlèvement de ses idoles. Jacob pouvait facilement se justifier; il consentit cependant à laisser visiter ses bagages, et souscrivit d'avance à la punition de l'auteur du vol. Quand on vint à la tente de Rachel, elle cacha précipitamment sous la litière des chameaux les petites statues qu'elle avait dérobées, s'assit dessus, et prétextant une incommodité, pria son père de l'excuser si elle ne se levait pas. Laban, n'ayant rien trouvé, essuya à son tour quelques reproches de la part de Jacob: cependant ils firent alliance, érigèrent un autel en signe de leur réconciliation, offrirent un sacrifice, se placèrent à la même table, et ne se séparèrent qu'après avoir oublié tous leurs différens.

Ce tableau de Pierre Berretini est regardé comme l'un de ses plus beaux ouvrages. Après avoir appartenu à Philippe d'Armagnac, dit le chevalier de Lorraine, il passa dans la galerie du Palais-Royal. Lorsqu'elle fut vendue, en 1792, il fut payé 11,000 fr. par G. Hibbert, qui, en 1802, le vendit à M. Christie pour 7,000 fr. seulement. Il est maintenant dans le cabinet de M. Jean Allnutt. On lit sur le couvercle du coffre: *Pietro de Cortone.*

[illegible] del. pinx. *Audot edit.* *L[illegible]es.*

[illegible] DE JO[illegible]

SONGES DE JOSEPH.

Fresque des Loges de Raphaël.

Jacob fixa ses tentes dans le pays de Chanaan, où son père avait été comme étranger : ses douze enfans conduisaient aux pâturages ses nombreux troupeaux ; l'union la plus parfaite régnait entre eux, lorsqu'un jour Joseph, âgé de seize ans, accusa ses frères d'un crime énorme. Jacob aimait ce fils, et, plus qu'à tous les autres, se plaisait à lui donner des témoignages d'affection. Cette prédilection trop marquée, et l'accusation que s'était permise Joseph, sans doute par aversion pour le vice, avaient excité la jalousie et le ressentiment de ses frères. Une autre circonstance vint encore les aigrir. Joseph eut deux songes mystérieux que l'événement fit reconnaître comme prophétiques : sans penser qu'il allait blesser l'amour-propre de ses frères, il leur en fit part avec toute la simplicité d'un enfant. Il avait vu, dans un champ qu'il moissonnait, sa gerbe se lever, se tenir debout, et celles de ses frères l'entourer, se prosterner et l'adorer. Plus tard il se vit, dans son sommeil, adoré par le soleil, la lune et onze étoiles. Piqués de ce récit, dans lequel ils crurent apercevoir, de la part de leur frère, un orgueil déplacé, les fils d'Israël (nom qu'on donnait à Jacob depuis sa lutte avec l'ange), lui répondirent : Croyez-vous donc devenir plus tard notre roi, et nous voir prosternés à vos pieds ? Ils se plaignirent des prétentions de leur frère à Jacob, qui lui dit sévèrement : Quel est votre but en nous rapportant ces visions ? Auriez-vous la folie de penser que vos frères, votre mère et moi, devons un jour vous être soumis ? Ces incidens, peu importans en apparence, jetaient le trouble et la discorde au milieu de la famille du patriarche, qui cherchait en vain dans le silence, à en comprendre toute la portée.

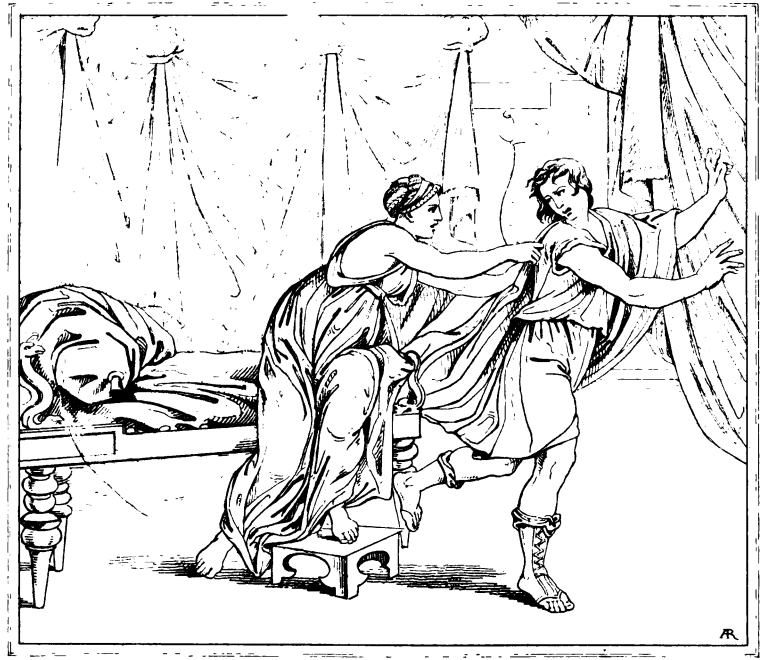
Raphael pinx. *Audet edit* *Legros.*

JOSEPH ET VENDU PAR SES FRÈRES.

JOSEPH VENDU PAR SES FRÈRES.

Fresque des Loges de Raphaël

Les frères de Joseph faisaient un jour paître leurs troupeaux à Sichem : Jacob chargea celui-ci de se rendre auprès d'eux, et de lui rapporter ce qu'il aurait vu. Joseph se dirigea d'abord vers Sichem, que ses frères venaient d'abandonner, puis se rendit à Dothaïn, où il les trouva réunis. Dès qu'ils l'avaient aperçu, « voici notre songeur, avaient-ils dit entre eux ; tuons-le, jetons-le dans cette vieille citerne, nous dirons ensuite qu'une bête féroce l'a dévoré, et il verra à quoi ses songes lui auront servi ». Ruben, effrayé à l'idée de ce crime, chercha à les en détourner, et obtint (dans l'espérance de pouvoir le sauver plus tard) qu'il fût abandonné dans la citerne. Dès qu'il eut rejoint ses frères, Joseph fut saisi, dépouillé et descendu dans le puits, où, suivant les cruels projets de ses meurtriers, il devait mourir dans les horreurs de la faim. Ils allaient prendre leur repas, quand ils aperçurent des marchands ismaélites, voyageant avec leurs chameaux chargés de parfums, de résine et de myrrhe, destinés à l'approvisionnement de l'Egypte. Sur l'avis de Judas, tous consentirent à vendre leur frère aux ismaélites, et ils reçurent en échange vingt pièces d'argent. La robe de Joseph fut ensuite trempée dans le sang d'un chevreau, et envoyée à Jacob par un messager qui lui dit : « Cette robe a été trouvée, voyez si ce n'est pas celle de Joseph ». Le vieillard l'examine, pousse un cri douloureux et s'écrie : « Oui, c'est la robe de Joseph ! une bête féroce a dévoré mon fils ! » Il déchira ses vêtemens, se couvrit d'un cilice, et versa des pleurs en abondance sur la mort prétendue de cet enfant chéri, que les ismaélites conduisaient en Egypte.



Raphael pinx. Audot edit. Logos.

JOSEPH ET LA FEMME DE PUTIPHAR.

GIUSEPPE E LA MOGLIE DI PUTIFAR

JOSEPH ET LA FEMME DE PUTIPHAR.

Fresque des Loges de Raphaël.

Putiphar, général des troupes de Pharaon, avait acheté Joseph aux marchands ismaélites : sa docilité, son adresse et ses bonnes qualités plurent à son maître, qui bientôt le mit à la tête de ses gens, et lui confia l'administration de ses affaires domestiques. La bénédiction de Dieu suivit Joseph dans ces nouvelles fonctions ; tout prospérait entre ses mains. Il était à la fleur de l'âge, doué d'une figure agréable, et des charmes qui accompagnent ordinairement la jeunesse. Depuis plusieurs années il était au service de Putiphar, lorsque la femme de ce général, après quelques combats de sa vertu contre sa faiblesse, cédant à un amour coupable, résolut de ne plus cacher ses sentimens secrets à celui qui les avait inspirés. Joseph lui rappela d'abord ses devoirs d'épouse, puis ses propres obligations envers un maître qui le comblait de bontés, qui, lui abandonnant le soin et la gestion de tous ses biens, semblait ne s'être réservé que la tendresse de son épouse. Le crime et la vertu luttèrent ainsi pendant plusieurs jours ; mais toute résistance ne faisait qu'augmenter une passion qui ne sut jamais écouter la voix de l'honneur et de la raison. Se trouvant seule avec Joseph, la femme de Putiphar oublia toute retenue, redoubla ses instances, et, voyant enfin que le vertueux jeune homme essayait de fuir, elle voulut l'arrêter par son manteau qu'il abandonna entre ses mains. Cette fuite blessa son amour-propre : elle alla trouver son mari, accusa son intendant de séduction, donna pour preuve le manteau qu'elle représentait ; et l'innocent Joseph fut conduit en prison sur les ordres d'un maître justement irrité de l'ingratitude d'un esclave qu'il avait comblé de bienfaits.

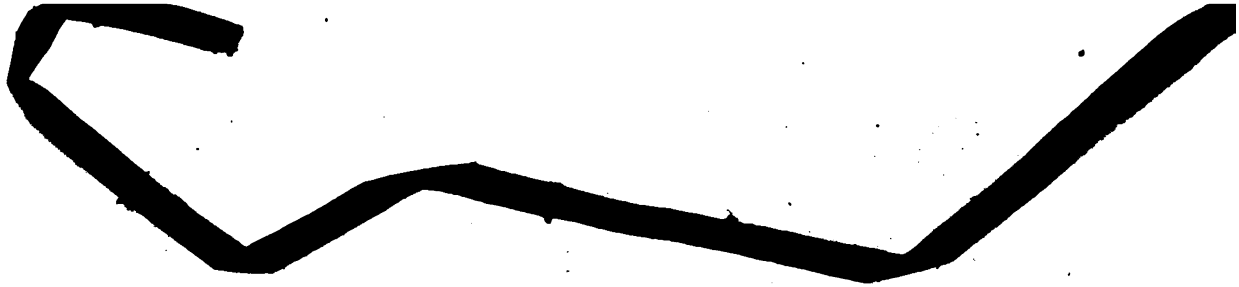
Raphael p Lagas.

JOSEPH EXPLIQUE LE SONGE DE PHARAON

JOSEPH EXPLIQUE LE SONGE DE PHARAON.

Fresque des Loges de Raphaël.

La bonne conduite de Joseph dans sa prison lui gagna tellement l'affection du gouverneur, qu'il mit sous sa direction tous les autres prisonniers et se reposa entièrement sur lui de la surveillance des personnes confiées à sa garde : celui-ci avait eu, pendant le temps assez long de son séjour avec les criminels, l'occasion d'expliquer, suivant une inspiration surnaturelle, le songe des deux officiers de la cour de Pharaon. L'un d'eux, réintégré dans sa charge, se souvint de lui, quand le prince lui-même, tourmenté par deux songes, cherchait à en connaître la signification. Joseph appelé lui dit que les sept vaches grasses, comme les sept épis chargés de grains, figuraient sept années d'abondance à la fertile Égypte, et que les sept vaches maigres, comme les sept épis desséchés, figuraient sept années de stérilité. Il sera prudent, ajouta-t-il, qu'un homme sage, prévoyant, honoré de la confiance du monarque, fasse mettre en réserve, pendant les sept années d'abondance, le cinquième des récoltes de toute espèce, pour subvenir aux besoins qui se feront sentir au temps de la disette. Choisi lui-même par Pharaon, il suivit ce sage conseil : aussi, quand le pays de Chanaan, dévoré par la famine, vit ses habitans obligés de chercher en Égypte une subsistance qu'ils n'avaient pas su ménager, il reconnut ses frères dans ceux qui venaient acheter du blé, se dévoila à leurs yeux après les avoir fait passer par différentes épreuves, fit venir Jacob auprès de lui, l'entoura des soins les plus affectueux pendant les 17 ans qu'il vécut encore, lui donna la sépulture à côté d'Abraham et d'Isaac, puis retourna en Égypte, où il mourut en paix, l'an du monde 2269, après l'avoir gouvernée avec la plus grande sagesse et avoir fait le bonheur de ce pays et de sa famille.



N. Poussin. pinx.

MOÏSE EXPOSÉ SUR LE NIL.

MOSÈ ESPOSTO SUL NILO.

Lám 283. MOISES EXPUESTO SOBRE EL NILO.

MOÏSE EXPOSÉ SUR LE NIL.

Tableau de N. Poussin.

Les enfans de Jacob commençaient à former en Égypte un peuple puissant : Pharaon, qui n'avait point connu Joseph, oubliant bientôt les services importans rendus à sa patrie par cet habile administrateur, ne se borna pas à opprimer ses descendans, à les charger de travaux pénibles, à les soumettre à des intendans dont les exactions n'étaient jamais punies, pas même blâmées : il en vint à ordonner aux sages-femmes d'étouffer tous les enfans mâles que mettraient au monde les épouses des Israélites. Sur le refus, adroitement coloré, de celles dont il réclamait ce barbare ministère, il prescrivit à son peuple de jeter dans le Nil tous les enfans mâles qui naîtraient des Hébreux : et on ne lui obéit que trop exactement. Dieu cependant, qui se rit des conseils de l'iniquité, ne pouvait voir ses desseins traversés par la politique d'un farouche tyran : un Hébreu, nommé Amram, de la tribu de Lévi, eut, de Jocabed sa femme, un enfant mâle que sa mère ne put se résoudre à faire périr : pendant quelques mois elle le cacha soigneusement ; mais, voyant enfin l'impossibilité de tenir plus long-temps la chose secrète, elle le mit dans un panier de jonc enduit de bitume, et l'exposa parmi les roseaux sur les bords du fleuve, après avoir placé une fille assez près pour voir ce qui arriverait.

Dans le tableau de Poussin, Jocabed dépose la corbeille sur les eaux, tandis que le vieux Amram s'éloigne avec Aaron, tout surpris de l'abandon où on laisse son jeune frère ; la sœur de l'enfant, chargée de surveiller son nouveau berceau, témoigne par ses signes qu'elle voit s'approcher quelques personnes et demande du silence.

C'est en 1654 que Poussin, âgé de soixante ans, fit ce tableau pour son ami Stella : il est, sous le rapport du paysage, un des plus beaux de ce peintre, et ne le cède en rien aux autres pour la perfection de la composition, des détails, des expressions et du coloris. Il a fait partie de la galerie du Palais-Royal, et maintenant il est en la possession du comte Temple, qui l'a payé 20,000 francs.

Raphael p. *Logez.*

MOÏSE TROUVÉ SUR LES EAUX.

MOSE TROVATO SULLE ACQUE.

MOÏSE TROUVÉ SUR LES EAUX.

Fresque des Loges de Raphaël.

Les parens du jeune enfant s'étaient à peine éloignés en toute hâte, quand la fille de Pharaon vint, accompagnée des dames de sa suite, se baigner dans le fleuve. Elle aperçoit la petite corbeille, ordonne qu'on la lui apporte et y trouve avec surprise un joli enfant dont les cris l'intéressent. A peine eut-elle exprimé le désir de le faire nourrir, soupçonnant qu'il appartenait à un malheureux Hébreu, que la jeune fille, restée là pour être témoin de ce qui devait arriver, s'approcha de la princesse et se proposa pour chercher une nourrice à l'enfant. Bientôt elle fut auprès de sa mère, qui, charmée de l'heureux succès de son entreprise, reçut avec joie son fils qu'elle avait ainsi préservé de la mort. La fille de Pharaon n'oublia point l'enfant qui lui devait la vie, et qui avait acquis par-là tant de titres à sa protection. Elle le demanda à sa mère, quand il fut assez fort pour ne plus exiger les mêmes soins, et le nomma *Moïse*, c'est-à-dire *sauvé des eaux*. C'est ainsi que la Providence, dont les voies sont si différentes des nôtres, se sert quelquefois des vains projets de l'iniquité pour arriver à ses fins. Le peuple hébreu inquiète Pharaon : il veut le détruire, et le moyen qu'il emploie pour y parvenir, donne à sa propre fille l'occasion de sauver, d'adopter pour ainsi dire, celui qui doit être le chef, le libérateur de ce peuple persécuté, celui qui doit humilier la puissance de son prince, et l'ensevelir avec toutes ses troupes dans les eaux de la mer Rouge. Tant il est vrai qu'il n'est point de conseils contre les conseils du Tout Puissant, point de sagesse qui l'emporte sur la sienne!

Cavaz. Barbarelli p

MOISE SAUVÉ DES EAUX.

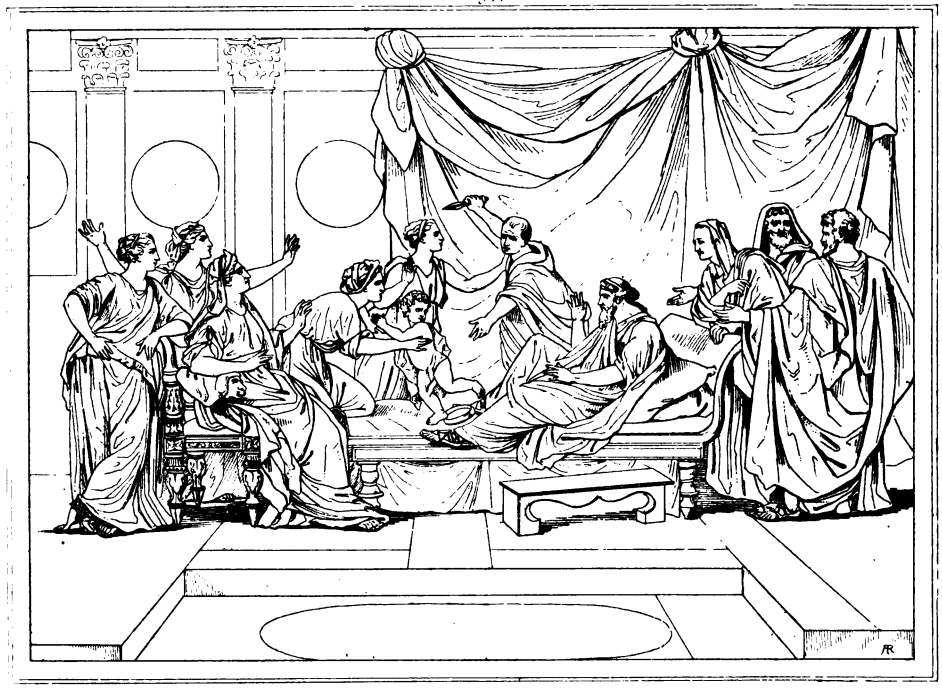
MOSE CAMPATO DALLE ACQUE.

MOÏSE SAUVÉ DES EAUX.

Tableau de Barbarelli, *dit* Giorgion.

Il est assez bizarre, et cependant assez commun, de voir un fait ancien représenté avec des personnages portant le costume et offrant les mœurs de l'époque où vivait l'auteur du tableau. Ce sont de anachronismes choquans, et qui cependant, grâce sans doute au talent de l'ouvrage, sont excusés avec assez de facilité. N'est-il pas étrange néanmoins de voir la fille de Pharaon aller se baigner dans le Nil accompagnée d'officiers et de pages, de les voir vêtus suivant la mode vénitienne du XVI^e^ siècle, et d'y découvrir un nain chargé de conduire un singe pour l'amusement d'une princesse qui, certes, était loin de recourir à une semblable distraction en l'an du monde 2433? Voilà la part d'une juste critique, en ajoutant que le site, pris en Italie, n'a aucun rapport avec l'Égypte.

L'exécution, considérée séparément des bizarreries qu'on ne peut dissimuler, est admirable de perfection, les groupes sont distribués avec un goût parfait, les personnages posés avec une grâce infinie, les figures bien drapées et les étoffes d'une richesse tout-à-fait royale; le coloris brillant, les carnations superbes. Sur la droite, on aperçoit une chasse parfaitement conservée, bien que le paysage ait poussé au noir. Après avoir été à l'archevêché, ce tableau fut déposé au musée de Milan, où il est aujourd'hui.



Poussin pinx.

MOISE ENFANT FOULE AUX PIEDS LA COURONNE DE PHARAON

MOSÈ BAMBINO CALPESTA CO' PIEDI LA CORONA DI FARAONE

MOÏSE ENFANT

FOULE AUX PIEDS LA COURONNE DE PHARAON.

Tableau de Poussin.

Poussin a trouvé dans l'historien Josephe le sujet de ce tableau qui rappelle un fait de l'enfance de Moïse au moins très-incertain. A l'âge de trois ans cet enfant était si beau, annonçait tant d'esprit et de si heureuses dispositions, que la fille de Pharaon, qui l'avait sauvé, l'adopta et vint le présenter à son père, en exprimant le désir de le voir lui succéder au trône d'Egypte. Pour entrer dans les vues de sa fille et répondre à sa demande plus formellement que par une assurance verbale, le roi fit mettre sa couronne sur la tête de l'enfant; à peine y fut-elle déposée que Moïse l'arracha, la jeta à terre et la foula aux pieds. L'un des prêtres, regardant cette action comme d'un mauvais augure, l'eût fait périr sur-le-champ si sa mère adoptive ne l'eût soustrait à ses coups.

Quoi qu'il en soit du fait en lui-même, il a inspiré un ouvrage intéressant par le sujet, savant par l'ordonnance, sublime par l'expression. L'enfant vient de marcher sur la couronne : le prêtre tire son poignard et va le frapper, quand avec effroi il se jette dans les bras d'une des femmes qui l'entourent. Il paraît que Poussin traita deux fois le même sujet, car, outre le tableau du Musée français, le duc d'Orléans en possédait une répétition qui est maintenant dans le cabinet de M. Migneron, à Paris. Lors de l'estimation de la galerie du Palais-Royal, en 1791, elle ne fut portée qu'à 8,000 fr., bien que parfaitement conservée.

Raphael p. Lasies

BUISSON ARDENT.

Fresque des Loges de Raphaël.

Moïse s'était retiré depuis long-temps dans le pays de Chanaan, lorsque Pharaon mourut, l'an du monde 2512. Ce prince n'avait cessé de rendre plus pesant le joug imposé aux Hébreux, et son successeur, également nommé Pharaon, ne fit rien pour l'adoucir. Prêts à succomber, les Israëlites élevèrent leurs voix vers le Seigneur, qui daigna les écouter favorablement, se souvenir de l'alliance qu'il avait faite avec Abraham, Isaac et Jacob, et délivrer son peuple de ce dur esclavage.

En 2513, Moïse conduisait un jour les troupeaux de son beau-père Jethro au pied de la montagne d'Horeb, dans le désert de ce nom, Dieu lui apparut au milieu d'un buisson tout en flammes qui ne se consumait point, et comme il voulait en approcher pour le considérer, le Seigneur l'appela et lui dit : Moïse, n'approchez pas : ôtez votre chaussure, car le lieu où vous êtes est une terre sainte, et il ajouta : *Je suis celui; qui suis :* je suis le dieu de votre père, le dieu d'Abraham, le dieu d'Isaac : j'ai vu l'affliction de mon peuple : ses cris sont montés jusqu'à mon trône; je veux le délivrer de la servitude. Je vous enverrai vers Pharaon, afin que les enfans d'Israël sortent de l'Égypte sous votre conduite. Effrayé d'une si haute destinée, Moïse hésitait à accepter cette mission; mais le Seigneur lui remit la verge qui devait se changer en serpent ou transformer en sang l'eau puisée dans le fleuve : dès lors il dut se soumettre; et comme à son arrivée en Égypte, le peuple crut à ses paroles, sa confiance se ranima, et il travailla avec zèle à la délivrance de ses frères.

Raphael p *Logan.*

PASSAGE DE LA MER ROUGE.

PASSAGGIO DEL MAR ROSSO.

PASSAGE DE LA MER ROUGE.

Fresque des Loges de Raphaël.

Pharaon ne vit qu'un murmure de sédition dans la demande faite par Moïse, au nom du peuple, d'aller sacrifier dans le désert ; loin de se montrer favorable, il l'accabla de nouveaux impôts. Moïse et Aaron, âgé l'un de 80 ans et l'autre de 83, multiplièrent les prodiges pour montrer au monarque endurci qu'ils étaient envoyés du Tout-Puissant. Dix calamités fondirent sur la malheureuse Égypte : les *eaux y furent changées en sang* et les poissons détruits; la terre fut couverte de *grenouilles*, puis envahie par une multitude de *moucherons*, et plus tard par une armée de *monches* fort dangereuses ; la *peste* ravagea cette contrée et fit périr les animaux comme les hommes ; des *ulcères* vinrent affliger ceux que la peste avait épargnés ; la *grêle* et le *feu* désolèrent les campagnes; des *sauterelles* dévorèrent les moissons ; pendant trois jours l'Égypte fut enveloppée de *ténèbres épaisses ;* enfin, pendant la nuit qui suivit la célébration de la Pâque (*phase*, passage), l'ange du Seigneur mit à mort tous les *premiers nés*, depuis le fils du monarque jusqu'à celui de la dernière esclave : les enfans des Hébreux furent seuls épargnés. Pharaon ne put résister davantage, et Moïse sortit de l'Égypte à la tête de tout le peuple (l'an du monde 2513). Une colonne de feu les précédait pendant la nuit et se changeait pendant le jour en une colonne de nuages. Pharaon ne tarda pas à se repentir de la permission qu'il avait accordée : oubliant les miracles dont il avait été témoin, ce prince se mit en marche avec de nombreuses troupes, se fit suivre de six cents chariots de guerre et poursuivit les Hébreux qu'il atteignit sur les bords de la mer Rouge. La nuée changea aussitôt de direction : elle sépara les deux armées, resta lumineuse pour les Hébreux et devint ténébreuse pour les Égyptiens. Moïse étendit la main, divisa les eaux de la mer qui formèrent un mur à droite et à gauche, la traversa avec son peuple, et, par un nouveau signe de la main, submergea Pharaon et toute son armée. Le prophète chanta, dans ce moment, le cantique triomphal qui nous a été conservé par les Écritures; c'est un des plus beaux morceaux de poésie antique qui nous ait été transmis.

Poussin pinx.

LA MANNE

LA MANNE.

Tableau de Poussin.

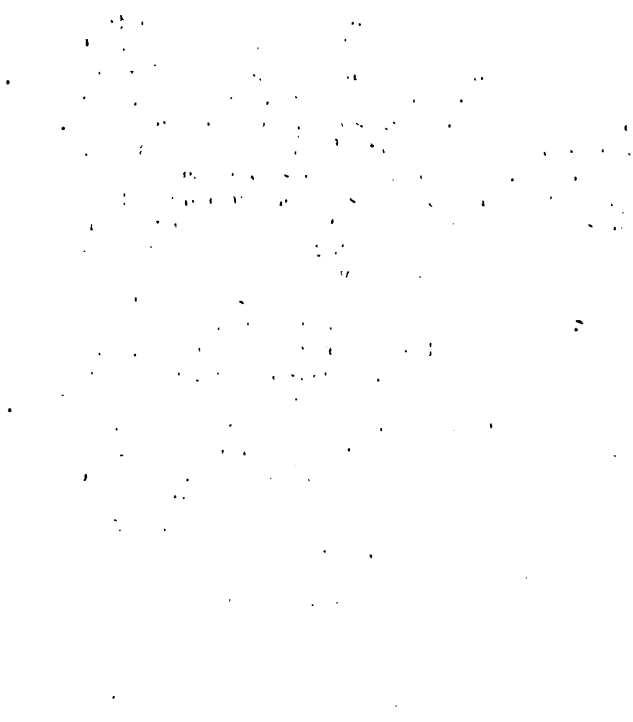
En sortant de la mer Rouge, les Israélites entrèrent dans le désert de Sara où ils marchèrent pendant trois jours : comme ils ne rencontrèrent qu'une eau amère, et que plus tard les provisions vinrent à leur manquer, ils murmurèrent contre Moïse, lui reprochant de les faire périr dans d'affreuses solitudes, et exprimant le regret d'avoir quitté l'Égypte et son abondance. Moïse, après avoir invoqué le Seigneur, promit au peuple des viandes et du pain pour le lendemain; en effet, vers la nuit une nuée de cailles s'abattit sur le camp, et le matin la terre se trouva couverte d'une substance menue et blanchâtre, semblable au frimat qui tombe quelquefois en hiver. Les Hébreux, surpris, se disaient les uns aux autres : *Man-hu*, c'est-à-dire, en leur langage, *qu'est-ce que cela ?* C'est, leur répondit Moïse, le pain que le Seigneur vous envoie : ramassez-en autant qu'il vous en faut pour la subsistance d'un jour, mais n'en conservez point pour le lendemain. Les Israélites obéirent; quelques-uns cependant, par une prévoyance défiante et mal entendue, essayèrent d'en garder : mais la corruption s'en empara pendant la nuit. La veille du sabbat seulement il fut permis d'en conserver pour deux jours. La manne fut la nourriture des enfans d'Israël pendant les quarante ans qu'ils passèrent dans le désert; aussi, pour laisser à la postérité un monument de ce bienfait signalé du Seigneur, Moïse ordonna à Aaron d'en recueillir une mesure, qui, par la suite, fut déposée dans le tabernacle, où sans doute elle fut miraculeusement préservée de la destruction.

Poussin, qui avait fait une étude particulière de l'antique, en montre, dans ce tableau surtout, une admirable application : à gauche, l'homme debout, dans l'étonnement, a les proportions du Laocoon; celui couché, vu par le dos, ressemble au Sénèque; le jeune homme, lui montrant l'endroit où tombe la manne, rappelle l'Antinoüs. A droite, des deux jeunes gens qui se battent l'un est copié sur un des lutteurs, l'autre sur le groupe du Laocoon : l'homme à genoux paraît dessiné sur l'Hercule Commode; celui qui tient une corbeille, sur l'Apollon du Belvédère, et la femme à genoux, sur la Diane d'Éphèse. Il composa cet ouvrage pour M. de Chanteloup, et le termina dans le mois de mars 1639. Il est dans la grande galerie du Louvre.

Raphael p. *Logres.*

FRAPPEMENT DU ROCHER.

PERCOTIMENTO DELLA RUPE.



FRAPPEMENT DU ROCHER.

Fresque des Loges de Raphaël.

Déjà, lorsqu'après le passage de la mer Rouge les Israëlites, campés à Raphidim, s'étaient trouvés dans une privation totale d'eau, Moïse, sur l'ordre du Seigneur, avait, en frappant sur le rocher d'Horeb, fait sortir une source qui les avait désaltérés, en manifestant la puissance du Seigneur. Plusieurs années s'étaient écoulés, sans doute au milieu de marches et de contremarches dans le désert; une grande partie de ceux qui avaient fait éclater leurs murmures avait péri, suivant le décret du Seigneur irrité, et le souvenir du premier miracle, opéré en leur faveur, s'était à peu près effacé des esprits. Aussi, quand, en 2531, étant campés à Cadès, dans le désert de Sim, ils furent de nouveau privés d'eau, les murmures recommencèrent, comme si ce peuple choisi n'avait pas reçu déjà mille preuves de la prédilection de son Dieu. Moïse s'adressa au Seigneur qui lui ordonna de prendre sa verge et d'en frapper un rocher qui se trouvait en ce lieu, l'assurant que l'eau sortirait avec abondance. Quelque habitués que fussent les chefs du peuple d'Israël à voir l'effet suivre constamment la promesse, il paraît que dans cette circonstance, plus coupables encore que le peuple ingrat qui faisait entendre ses plaintes, ils se laissèrent aller à une défiance injurieuse au maître qu'ils servaient; Moïse obéit, mais il frappa deux fois le rocher. Dieu ne laissa pas impuni ce doute passager: Moïse et Aaron furent privés du bonheur d'introduire le peuple choisi dans la terre promise, et soumis à l'arrêt, commun à tout le peuple, de mourir dans le désert.

Poussin pinx.

FRAPPEMENT DU ROCHER.

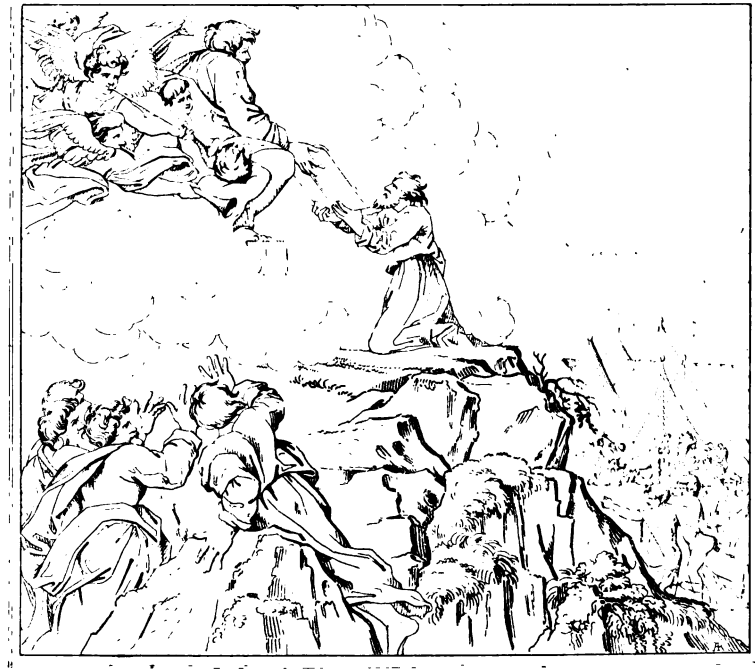
PERCOTIMENTO DELLA ROCCIA.

Lám. 29. HENDIMIENTO DE LA ROCA

FRAPPEMENT DU ROCHER.

Tableau de Poussin.

Le peintre a rendu d'une manière admirable l'empressement du peuple d'Israël, qui, privé d'eau pendant plusieurs jours, se précipite sur les pas de son chef, et puise avec ardeur dans la source abondante que le Seigneur, toujours attentif à ses besoins, toujours bon malgré sa défiance, lui a ménagée pour apaiser la soif qui le dévore. Il composa ce tableau en 1649, pour son ami Antoine Stella : précédemment (en 1634) il avait déjà traité ce sujet pour M. de Gillier, attaché au maréchal de Créquy, ambassadeur de France à Rome. Deux reproches peuvent être adressés à N. Poussin : il a répondu lui-même au premier, en disant que sans doute l'eau n'avait pu, à l'instant même où elle sortait du rocher, se creuser un lit très-profond; mais que le texte sacré donnait à entendre que telle était la disposition des lieux, puisque le peuple puisa cette eau pour s'en servir, et qu'autrement elle se serait répandue de tous côtés sans pouvoir être également distribuée dans l'armée. Le second reproche, qui peut-être est plus fondé, est d'avoir montré Moïse touchant encore le rocher quand déjà l'eau coule à une assez grande distance, et qu'on l'aperçoit loin de sa source. Les deux coups durent être instantanés, et la chute de l'eau suivant immédiatement le second, la verge du prophète s'abaissa aussitôt. Ces défauts (si on les juge ainsi) n'ôtent à ce tableau rien de sa perfection. Si la pose et la figure de Moïse avaient plus de noblesse et de majesté, il n'y aurait aucune observation à faire sur cet ouvrage, un des plus remarquables de la galerie de l'Hermitage.



Raphael p. *Logan*

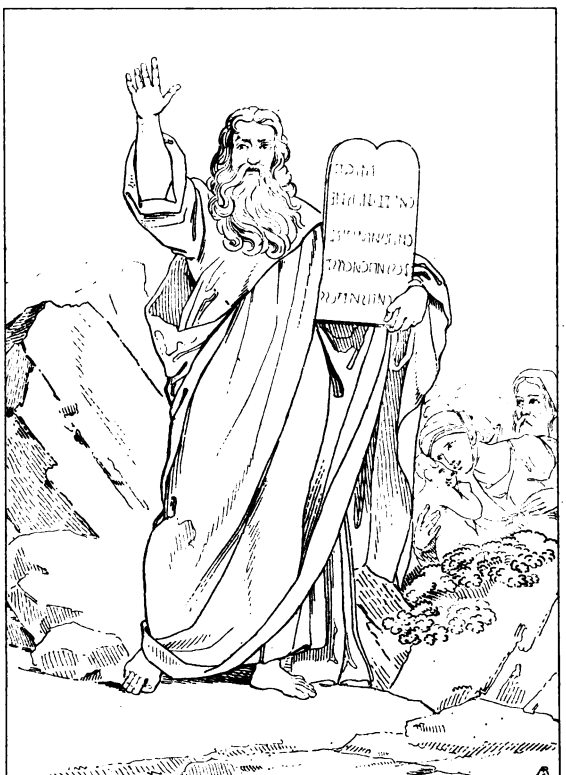
DIEU DONNE LES TABLES DE LA LOI.

DIODO DA LE TAVOLE DELLA LEGGE.

DIEU DONNE LES TABLES DE LA LOI.

Fresque des Loges de Raphaël.

Trois mois s'étaient écoulés depuis le passage de la mer Rouge, lorsque Moïse vint camper au pied du mont Sinaï, lieu choisi par le Seigneur pour donner des lois à son peuple, établir le cérémonial religieux et former les Hébreux en corps de nation. Après trois jours d'ablutions et de purifications légales, dans l'attente des ordres du Tout-Puissant, quand Moïse eut tracé les limites que personne ne devait franchir, sous peine de mort, une nuée épaisse environna la montagne au lever de l'aurore : les éclats du tonnerre retentirent au loin, la trompette se fit entendre et la présence de Dieu se manifesta par ces prodiges. Moïse, prosterné, s'entretenait avec le Seigneur : il en recevait ces admirables préceptes que le paganisme avait à peine voulu entrevoir, et qui devaient être plus tard une partie de la législation chrétienne. Le peuple, saisi de crainte et d'effroi, promettait au Seigneur l'obéissance et la fidélité pour ces lois, que bientôt après il devait oublier et fouler aux pieds.



Mariamy

MOISE.

MOSÈ.

MOÏSE.

Tableau de Marigny.

Les dix commandemens dont se composait la loi des juifs, ne furent pas seulement confiés à la mémoire de ce peuple trop souvent infidèle à ses promesses : Dieu lui-même les écrivit sur des tables de pierre et les confia au chef de la nation, chargé de les lui remettre, en lui communiquant ses ordres relatifs au culte, à l'administration de la justice et à la police civile.

Les tableaux de Michel Marigny, né à Paris en 1797, élève de M. Lafont, puis de M. Gros, sont presque tous de grande dimension. Celui-ci, placé au Louvre, dans une des salles destinées au conseil d'état, et faisant pendant à la belle figure de Numa par M. L. Coignet, n'a pas moins de 11 pieds de hauteur sur 6 de largeur. La tête est d'une magnifique expression : les draperies larges et bien traitées. C'est en 1827, deux ans avant sa mort, que Marigny acheva cet ouvrage. On a de lui, à Saint-Ouen de Rouen, une flagellation; et à Paris, un Christ descendu de la croix, dans l'église de Saint-Vincent-de-Paul, et un Saint Jean Népomucène dans celle de Saint-Eustache.

Raphael p. Loges.

ADORATION DU VEAU D'OR.

Fresque des Loges de Raphaël.

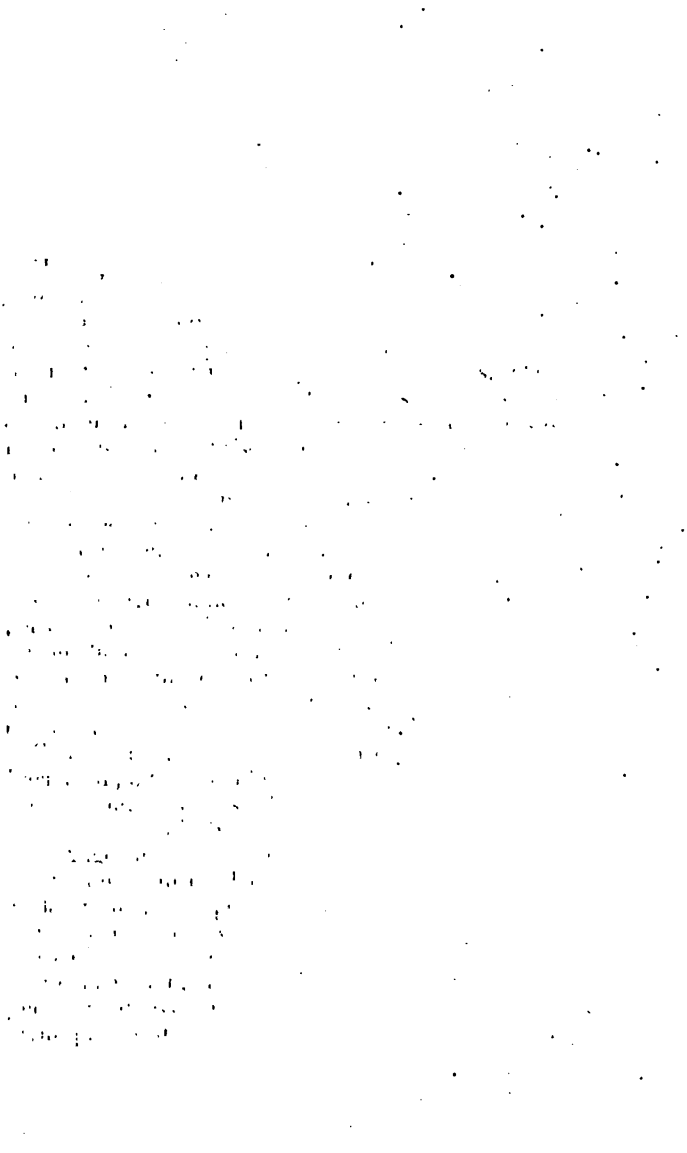
Pendant que, sur la montagne, Moïse, dans une intime communication avec Dieu, recevait ses ordres pour devenir plus tard son organe, les Israëlites, peuple toujours inconstant et porté au mal, se rendirent auprès d'Aaron, et, prétextant l'absence de Moïse qui, disaient-ils, les avait abandonnés, lui demandèrent des dieux pour marcher à leur tête et les protéger. Aaron, effrayé par le tumulte, se fit remettre les bijoux d'or et d'argent, les fit fondre, en fabriqua un veau massif, et eut la criminelle condescendance de faire dresser un autel et de proclamer au milieu du camp la fête solennelle du Seigneur. S'étant levé de grand matin, le peuple offrit des sacrifices : on le vit, oubliant les anciennes promesses et le Dieu qui l'avait délivré de tant de maux, se prosterner devant l'œuvre de ses mains. Les mères y conduisirent leurs enfans pour les familiariser avec cette divinité, les associer à ce culte : le faible Aaron, présidant à cette apostasie, d'autant plus révoltante qu'elle avait à la fois le caractère du sacrilège et de l'ingratitude la plus inouie, oublia pour quelques instans qu'il n'avait pas été choisi pour diriger la nation d'Israël dans sa marche, et que, chef sans mission, il se perdait avec ceux dont il servait les ignobles caprices. Peu de momens s'écoulèrent entre le crime et le châtiment.

F. Muccioli da Le Parmesan p.

MOÏSE.

MOSÈ

Lam. 252. MOISÉS.

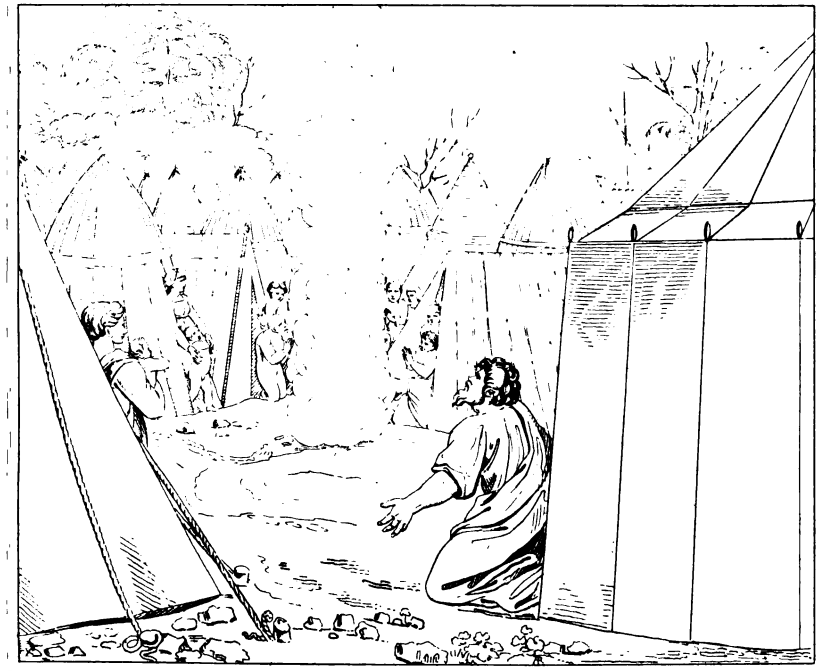


MOISE.

Tableau de Mazzuoli, dit le Parmesan.

Moïse, portant entre ses mains les tables du *témoignage*, descendait de la montagne où le Seigneur lui avait confié ce monument destiné à servir de loi dans tous les siècles : il approchait du camp, lorsque ses yeux furent frappés du plus affligeant de tous les spectacles, en même temps que les chants les plus profanes vinrent à son oreille. Saisi d'une colère sainte, il jette à terre les tables qui se brisent à ses pieds; dans son indignation il prend le veau d'or, le précipite dans les flammes, le réduit en cendres, les mêle à l'eau qui désaltérait le peuple, et, pour venger la majesté souveraine outragée, ordonne aux enfans de Lévi de traverser le camp, et de massacrer tout ce qui se présentera à eux : vingt-trois mille hommes, tués dans cette journée, périrent pour le crime de tous. Moïse, appelant ensuite Aaron, lui reprocha son infidélité ; il fit comprendre au peuple l'horreur de son action, et finit en père, comme il avait commencé en chef et en maître : il implora la miséricorde du Seigneur sur les coupables.

Cette figure, peinte par François Mazzuoli, dit le Parmesan, est d'une admirable beauté. L'expression du prophète législateur est pleine de noblesse et de majesté. Le peintre semble avoir été inspiré par la statue de Michel-Ange; mais peut-on lui pardonner d'avoir poussé l'imitation jusqu'à la laisser assise? Dans l'état de repos de la statue, cette pose était naturelle : mais peut-elle convenir à l'action violente représentée par le tableau ? Elle n'est pas d'ailleurs dans la vérité historique, puisque Moïse marchait, dit le texte sacré, quand la vue des joies coupables d'Israël le porta à briser le témoignage divin qu'il avait ordre de lui remettre.



Raphael p. *Pages.*

COLONNA DE NUÉE

COLONNA DI NUBI

COLONNE DE NUÉE.

Fresque des Loges de Raphaël.

Le Seigneur ayant donné à Moïse de nouvelles instructions qu'il transmit au peuple, tous déposèrent leurs ornemens au pied de la montagne d'Horeb. Moïse prit alors le tabernacle et le dressa loin du camp ; il l'appela le tabernacle de l'alliance : c'est là que se rendaient tous ceux qui avaient quelque chose à demander à Dieu. Lorsque le prophète sortait pour se rendre au tabernacle, le peuple en masse se levait, chacun se plaçait à l'entrée de sa tente et tenait les yeux attachés sur lui jusqu'au moment où il pénétrait dans son enceinte. Une colonne de nuée descendait alors, se plaçait devant la porte et une voix se faisait entendre s'adressant à Moïse. Tous se prosternaient aussitôt, chacun à l'entrée de sa tente, et adoraient le Seigneur. Quand le prophète quittait le tabernacle de l'alliance, la nuée avait disparu ; mais il en confiait la garde à Josué, fils de Nun, jeune homme qui plus tard devait commander à ce peuple et l'introduire dans la terre de promission.

Raphael p. *Loges.*

MOÏSE APPORTE LES NOUVELLES TABLES DE LA LOI.

MOSÈ RECA LE NUOVE TAVOLE DELLA LEGGE.

MOÏSE APPORTE LES NOUVELLES TABLES DE LA LOI.

Fresque des Loges de Raphaël.

Dans ses communications avec le Seigneur, Moïse reçut l'ordre de faire deux tables pareilles aux premières, afin que les mêmes paroles y fussent écrites ; d'aller ensuite dès le matin sur le mont Sinaï, et d'y demeurer seul, sans que personne y parût, sans même que les troupeaux fussent conduits dans les pâturages voisins. Le prophète legislateur obéit. Quand il fut arrivé sur le sommet du Sinaï, il se vit entouré de la nuée, et pendant quarante jours et quarante nuits le peuple fut dans l'attente de ce qui arriverait. Alors on vit reparaître cet homme vraiment extraordinaire, et plus favorisé qu'aucun autre mortel : il portait les deux tables, mais il ignorait que depuis l'entretien qu'il avait eu avec le Seigneur, et comme pour en rendre témoignage, des traits lumineux partaient de son front et donnaient à sa physionomie quelque chose de divin. Il dut ordonner de se rendre auprès de lui à tout le peuple qui fuyait épouvanté à son aspect : il transmit alors les lois qu'il devait faire connaître, puis il jeta sur sa tête un voile qu'il n'enlevait que pour entrer dans le tabernacle et converser avec son Dieu, et qu'il conservait dans ses relations avec le peuple.

JOSUÉ PASSE LE JOURDAIN.

Fresque des Loges de Raphaël.

Moïse, arrivé au terme de sa carrière, avait désigné Josué pour lui succéder et introduire le peuple de Dieu dans la terre promise : celui-ci prit, aussitôt après la mort du saint prophète, le commandement de l'armée, et la conduisit au pied des murs de Jéricho. Le Jourdain seul la séparait alors de la terre de Chanaan, appelée par tant de vœux. Josué, prédisant à l'avance ce qui devait arriver, fit, par des hérauts, avertir le peuple de se mettre en marche aussitôt qu'il verrait s'avancer les prêtres portant l'arche d'alliance, mais de manière cependant qu'entre elle et les premiers rangs, un espace de deux mille coudées fût libre, pour que la vue s'étendit dans la plaine. L'arche s'avança vers le fleuve qui coulait à pleins bords : à peine les pieds des prêtres s'étaient-ils approchés, que les eaux supérieures s'arrêtèrent, formant comme une montagne qu'on apercevait au loin : les eaux plus basses s'écoulèrent alors, favorisées par la pente naturelle du lit du fleuve, et les Israélites le traversèrent avec la plus grande facilité. Le passage étant achevé, Josué ordonna à douze Israélites d'aller prendre chacun une grosse pierre au milieu du fleuve, à l'endroit où l'arche était encore arrêtée; et, pour servir de monument commémoratif de ce prodige, il en construisit un autel sur le rivage. Il alla lui-même dans le lit du Jourdain, et y plaça douze pierres, qu'on y a vues pendant une longue suite de siècles. Les prêtres reçurent ensuite l'ordre de s'avancer et de sortir du lit desséché. Quand ils mirent le pied sur le rivage, les eaux retombèrent avec fracas, et reprirent au même instant leur cours naturel. Ce prodige eut lieu l'an du monde 2553, le dixième jour du premier mois de la quarante-unième année après la sortie d'Égypte.

Raphael pinx *Audot edit* *Loges. 18.*

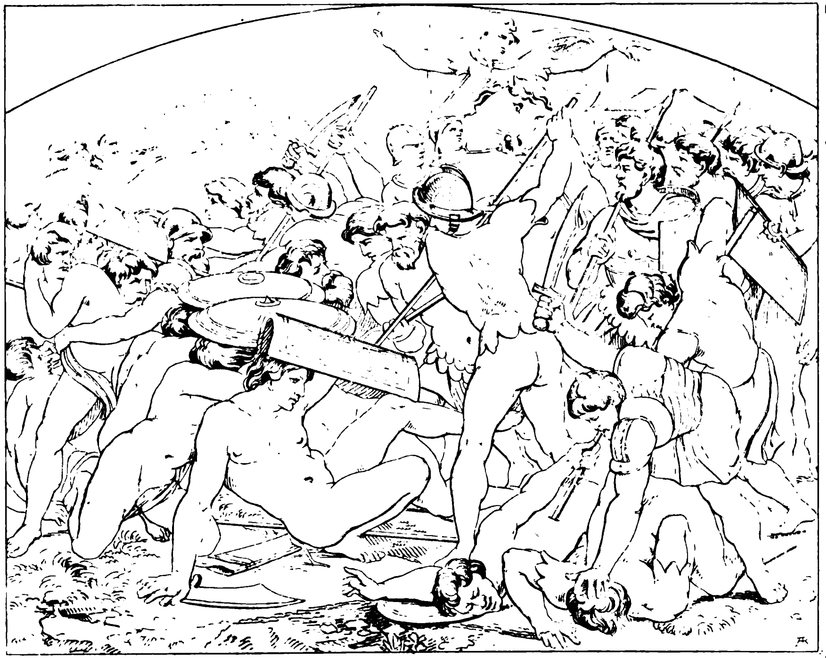
DESTRUCTION DE JÉRICHO

DISTRUZIONE DI GERICO

Raphael pinx. Landon calc. Legat. sc.

JOSUÉ PASSE LE JOURDAIN.

GIOSUE PASSA IL GIORDANO



Audot edit. Loges. 39

JOSUÉ ARRÊTE LE SOLEIL

GIOSUÈ FERMA IL SOLE

JOSUÉ ARRÊTE LE SOLEIL.

Fresque des Loges de Raphaël.

Josué s'était rendu maître d'Aï, et avait, par surprise, fait alliance avec les habitans de Gabaon : sur leur demande, il se porta en toute hâte auprès de leur ville, pour la délivrer du siége qu'avaient commencé contre elle les rois d'Hébron, de Jérimoth, de Lachis et d'Églon. Il les mit en fuite, et les poursuivit jusqu'à la fin du jour ; leur défaite n'était point encore décisive, au moment où le soleil allait disparaître de l'horizon. Josué recourut alors au Seigneur pour le prier de retarder les ténèbres de la nuit trop favorables aux fuyards : à son commandement le soleil sembla s'arrêter, la lune et les étoiles rester immobiles, et donner, pendant l'espace d'une journée, le temps nécessaire à l'armée pour compléter sa victoire.

L'impiété, croyant trouver une contradiction manifeste entre le récit de la Genèse et les découvertes de *Galilée*, a cherché, surtout depuis que l'école de Voltaire a vu se multiplier ses disciples, à tourner en ridicule le récit des livres saints, et à plaisanter sur le soleil *arrêté* par Josué, quand il est certain que la terre seule est en mouvement perpétuel de rotation autour de cet astre, qui lui-même est *immobile*. Cette mauvaise objection, à peine digne d'une réponse, ne demande qu'un mot d'explication. Le soleil à l'horizon semble, à tous les yeux, se plonger et disparaître : l'illusion est complète, soit qu'une montagne borne la vue, soit que les eaux de la mer lui permettent de s'étendre au loin. Le miracle n'est pas moins grand si la terre, par son immobilité d'une journée, a permis au soleil d'éclairer le combat, et il était naturel à l'écrivain sacré d'employer une expression plus conforme aux idées du temps où il vivait : le fait de la continuation du jour une fois établi par les preuves de vérité dont brillent les livres saints, l'objection ne repose que sur un mot, et ce mot *devait* être employé pour que le fait fût compris des lecteurs et mis à la portée de toutes les intelligences. Le soleil a *semblé* s'arrêter, et par le fait il a prolongé la durée du jour : la certitude du *fait* justifie complétement la narration de l'écrivain.

Raphael pinx. *Audot edit.* *Lagn. 40.*

PARTAGE DE LA TERRE DE CHANAAN

DIVISIONE DELLA TERRA DI CANAAN

PARTAGE DE LA TERRE DE CHANAAN.

Fresque des Loges de Raphaël.

Josué, devenu, par la victoire, maître de tout le pays de Chanaan, n'oublia pas qu'il avait reçu de Dieu l'ordre de le partager. Les tribus de Ruben, de Gad et la moitié de celle de Manassé avaient reçu leur part en deçà du Jourdain. Caleb, en considération des services immenses qu'il avait rendus, fut le premier appelé au partage. On lui donna le pays d'Hébron, où se trouvaient encore les enfans d'Esaü, race de géans qu'il extermina. On fit ensuite les lots de la tribu de Juda, de la seconde moitié de la tribu de Manassé, et de celle d'Ephraïm qui dressa le tabernacle à Silo, sur son territoire. L'arche y demeura pendant trois cent vingt-huit ans, depuis l'an du monde 2560, jusqu'au temps du grand-prêtre Hély, en 2888 : elle fut alors prise par les Philistins. Sept lots furent tirés au sort pour les sept dernières tribus, et tous se séparèrent pour se rendre dans le pays qui leur était échu.

La même sagesse présida, pendant plusieurs années encore, au gouvernement de Josué : au moment de mourir, il réunit toutes les tribus à Sichem, y fit apporter l'arche d'alliance, rappela au peuple tous les bienfaits du Seigneur, l'exhorta à suivre fidèlement la loi, renouvela, au nom de Dieu, son alliance avec ce peuple, et cessa de vivre à l'âge de cent dix ans, l'an du monde 2570, après avoir gouverné le peuple d'Israël pendant dix-sept ans.

Il est auteur du livre de la Bible qui porte son nom.

Rubens pinx.

SAMSON ET DALILA.

SANSONE E DALILA

SAMSON ET DALILA.

Tableau de Rubens.

Le peuple juif ayant été soumis à la domination des Philistins, en punition de ses erreurs, Dieu, qui le protégeait toujours malgré ses fautes, suggéra à Samson plusieurs stratagèmes pour s'opposer à la tyrannie sous laquelle ses concitoyens gémissaient. Cet homme, animé par l'Esprit du Très-Haut, et doué d'une force prodigieuse, qu'on croyait provenir de quelque cause extraordinaire, avait épousé Dalila que les satrapes des Philistins décidèrent, par l'appât de onze cents pièces d'argent promises à sa perfidie, à rechercher la cause d'un don si étonnant. Samson eut quelque peine à en dévoiler l'origine; mais, vaincu par les importunités de cette femme, il lui avoua qu'elle était dans ses cheveux, que jamais on n'avait rasés. Profitant alors de son sommeil, elle fit couper les sept touffes mystérieuses de sa chevelure, après quoi elle introduisit les Philistins, qui l'ayant pris, lui crevèrent les yeux, le chargèrent de chaînes et l'emmenèrent à Gaza.

Dalila tient dans sa main les ciseaux dont elle vient de faire un si funeste usage, tandis que les soldats s'emparent de son époux et lui lient les mains derrière le dos. Encore à genoux sur le lit où il dormait paisiblement, Samson cherche à rompre ses liens et paraît furieux autant que surpris de la résistance qu'il éprouve; Dalila veut s'éloigner de lui et retirer ses pieds engagés sous une couverture d'étoffe cramoisie, brodée d'hermine.

La figure de Dalila est des plus belles; Rubens semble s'être attaché à lui donner plus de noblesse qu'il n'en met ordinairement dans ses personnages. L'expression dont il a animé les traits de chaque acteur de cette scène est d'ailleurs des plus parfaites.

Ce tableau, qui faisait autrefois partie de la galerie de Dusseldorf, est maintenant dans celle de Munich.

Scudder pinx.

LE LÉVITE D'ÉPHRAIM.

IL LEVITA D'EFRAÏM

LE LÉVITE D'ÉPHRAÏM.

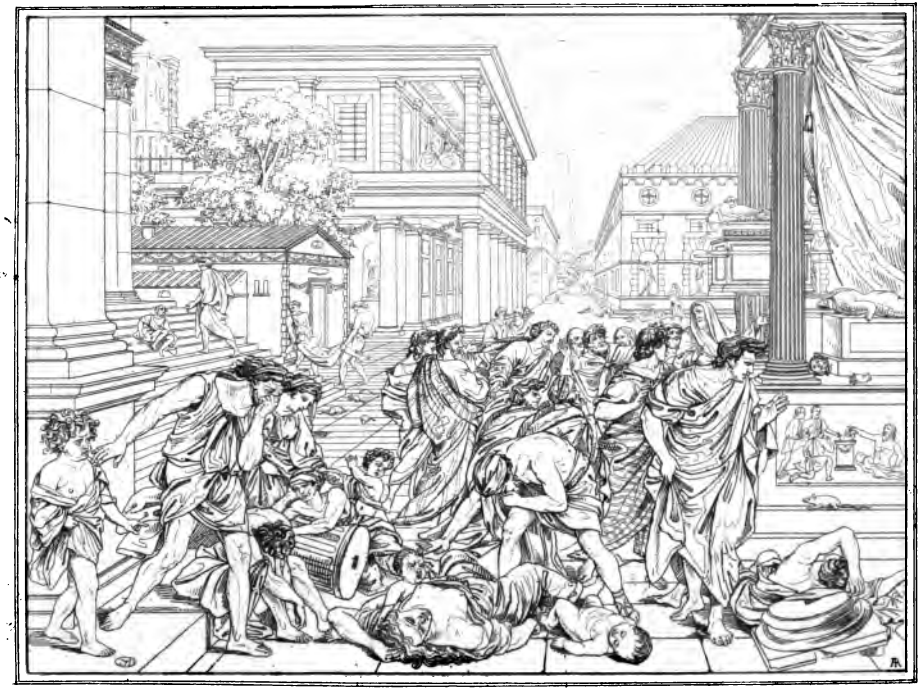
Tableau de Couder.

Un Lévite, voyageant avec sa femme, s'arrêta dans la ville de Gabaa, et y reçut l'hospitalité chez un homme qui, comme lui, était de la tribu d'Ephraïm. Les habitans de cette ville, se livrant à une abominable débauche, vinrent, pendant la nuit, pour se saisir du Lévite du Seigneur qui parvint à s'échapper; mais sa femme resta entre leurs mains et devint leur victime.

« Le matin, dit le texte sacré, son mari s'étant levé ouvrit la porte pour continuer son chemin, et il trouva sa femme couchée par terre, ayant les mains étendues sur le seuil de la porte. Il crut d'abord qu'elle était endormie, et il lui dit : Levez-vous et allons-nous-en; mais, elle ne répondant rien, il reconnut qu'elle était morte. »

Telle est la scène pénible que M. Couder a représentée dans son tableau exposé au salon de 1827, et admiré avec tant de raison. Le corps de la jeune femme est jeté avec abandon; il est cependant encore rempli de grâce, quoique la mort s'en soit déjà emparée. La tête, le cou, les bras, les pieds, sont peints avec habileté, et toute cette figure est pleine de sentiment. Celle du malheureux Lévite est aussi remarquable : la tête est de la plus belle expression, les draperies sont d'un style qui rappelle celui de Le Sueur.

Ce tableau, haut de 12 pieds 6 pouces, et large de 9 pieds 4 pouces, est maintenant au palais du Luxembourg.



Poussin pinx.

PESTE DES PHILISTINS.

PESTE DEI FILISTEI

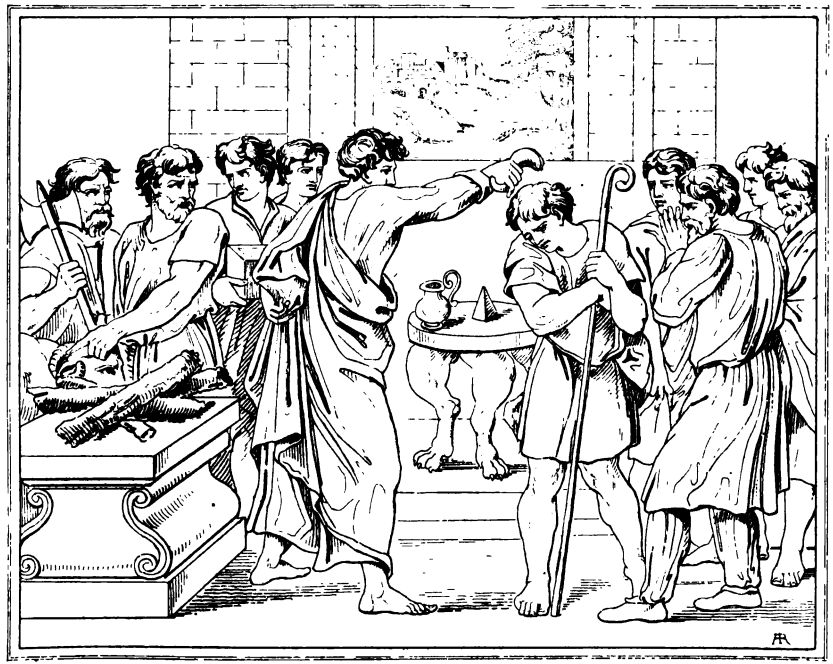
PESTE DES PHILISTINS.

Tableau du Poussin.

Les Philistins ayant vaincu les Israëlites (l'an du monde 2888), s'emparèrent de l'arche d'alliance et la placèrent dans le temple de Dagon, à Azot. Le lendemain ils trouvèrent Dagon, leur dieu, renversé devant l'arche : ils le relevèrent ; mais le jour suivant l'idole était encore à terre; la tête et les cuisses, séparées du corps, se trouvaient sur le seuil de la porte. A cet avertissement du ciel, qu'ils regardèrent seulement comme un malheur, vint se joindre une affreuse calamité ; leur pays fut ruiné, des plaies honteuses couvrirent leurs corps, et une multitude de rats désola leurs campagnes. Tout était en confusion dans cette malheureuse ville : partout on ne voyait que les dépouilles des morts, ou les cadavres expirans des malades. On voulut enfin envoyer ailleurs l'arche sainte : mais le fléau s'attachait à tous les lieux qu'elle parcourait, jusqu'au moment où on prit le parti de la rendre aux Hébreux. Elle avait été pendant sept mois dans le pays des Philistins.

Le Poussin a mis, dans cette composition, la supériorité qui distingue tous ses ouvrages. A droite on voit le temple de Dagon et l'idole renversée : un groupe de Philistins cherche à connaître, par le témoignage de ses yeux, la vérité du prodige que leur annonce le prêtre. Sur le devant, au milieu, une malheureuse mère vient d'expirer : près d'elle un de ses enfans est déjà mort, tandis qu'un autre plus jeune cherche à s'approcher de son sein, dont un homme s'empresse de l'éloigner : son action indique assez combien est repoussante l'infection qui l'environne. A gauche, d'autres personnes donnent quelques secours aux mourans, et dans le fond deux autres enlèvent un malheureux que la mort vient de frapper.

Le Poussin fit ce tableau à Rome, en 1630 : il lui fut payé environ 300 fr. Dans l'inventaire du Musée français, qui le possède, il est porté à 30 mille : mais, en 1630, la réputation de Poussin n'avait pas atteint le degré de renommée si justement acquise qu'elle a obtenu depuis.



Raphael pinx *Audot edit.* *Lagre. fil.*

SAMUEL SACRE DAVID

DAVIDEM UNXIT REGEM SAMUELE

SAMUEL SACRE DAVID.

Fresque des Loges de Raphaël.

Samuel, voyant l'inutilité de ses efforts pour ramener Saül à des sentimens plus humbles et plus soumis, se retira à Ramatha où il gémissait en secret sur le sort qu'il savait être réservé à ce malheureux prince. Dieu le choisit pour l'accomplissement de son dessein, et, l'envoyant à Bethléem, lui annonça qu'il trouverait, dans la maison d'Isaï, le roi qui devait gouverner à la place de Saül. Samuel ne reconnaissant point, au milieu des sept fils que lui présenta Isaï, celui choisi par le Seigneur, lui demanda s'il n'en avait pas d'autre, et apprit que le dernier, nommé David, encore enfant, s'occupait à la garde des troupeaux. Lorsqu'il parut, Dieu révéla au prophète sa volonté : alors Samuel répandit sur sa jeune tête l'huile de la consécration; dès ce moment, l'esprit de Dieu se retira de Saül, et vint inspirer son successeur. Le malheureux Saül, en proie à des accès de folie furieuse, fut réduit à chercher dans ses états un joueur de harpe dont les accords pussent le calmer, et son choix tomba sur David dont il fit son écuyer, et qui lui inspira même de l'affection. Quand ses accès de fureur se déclaraient, David avait recours à son instrument, et l'esprit du roi se calmait peu à peu.

Le sacre de David eut lieu l'an du monde 2934 : il paraît que plus tard il retourna dans le sein de sa famille où nous le retrouvons en 2942, époque de son combat avec le géant Goliath.

Raphael pinx. *Audot edit.* *Loges. 42.*

DAVID VAINQUEUR DE GOLIATH.

DAVIDE VINCITORE DI GOLIA

DAVID TUANT GOLIATH.

Fresque des Loges de Raphaël.

Le silence que garde l'Écriture à l'égard de David fait présumer que, s'éloignant de la cour, il retourna chez son père et y reprit la garde des troupeaux. Il eut bientôt une occasion glorieuse de reparaître devant Saül. Ce prince faisait la guerre aux Philistins : les frères de David servaient dans les armées, les ennemis étaient en présence, et un guerrier de Geth, d'une grandeur démesurée, armé de pied en cap, s'avançait chaque jour vers le camp d'Israël pour en défier les braves défenseurs; le roi ne sachant comment mettre un terme à ces insultes, avait promis sa fille en mariage à celui qui lui apporterait la tête de Goliath (c'était le nom de ce géant). David, se rendant auprès de ses frères, entend les provocations de cet ennemi : il obtient aussitôt de Saül la permission de le combattre, se munit de cinq cailloux dans le torrent, et s'achemine vers Goliath.

Le Philistin se rit de sa faiblesse et le regarde avec mépris, tandis que David, confiant dans le secours du ciel, ajuste un des cinq cailloux dans sa fronde, le lance, atteint Goliath au front, tire du fourreau la lourde épée du géant, lui tranche la tête et la montre sanglante aux deux armées. Les Philistins s'enfuirent effrayés, et abandonnèrent aux Israélites leurs camp et leur richesses.

Guido Reni pinx.

DAVID TENANT LA TÊTE DE GOLIATH.

DAVID COLLO TESTA DI GOLIA

DAVID TENANT LA TÊTE DE GOLIAT.

Tableau de Guido Reni, dit le Guide.

Le ciel venait de manifester hautement la protection qu'il accordait à David son serviteur; Jonathas, fils de Saül, témoin de son courage, voulut l'armer lui-même et le revêtir de ses habits; les femmes d'Israël vinrent à sa rencontre, les instrumens de musique accompagnaient leurs voix; elles chantaient la victoire du jeune berger, et disaient : *Saül en a tué mille, mais David en a tué dix mille.*

Ici David n'est plus en présence de l'armée témoin de son triomphe; le corps du géant n'est pas sur la scène. l'action se passe dans l'appartement même du futur roi d'Israël. Il s'est emparé de la tête du Philistin, il l'a transportée à Jérusalem, et là, tenant encore à la main le faible instrument de sa victoire, il jouit en paix de son triomphe, il en considère le trophée, et médite sur l'assistance visible dont le Dieu des armées environne son peuple.

Le fond noir de ce tableau fait admirablement ressortir le brillant des chairs, dont le ton bleuâtre est cependant un peu pâle. La pose de la figure principale est gracieuse et élégante : la tête manque néanmoins de noblesse, et la coiffure, au temps de Saül, n'était certainement pas une toque.

Ce tableau, peint à Bologne vers 1616, est maintenant au Musée français.

Salvator Rosa f

LA PYTHONISSE.

LA PYTHONISSE.

Tableau de Salvator Rosa.

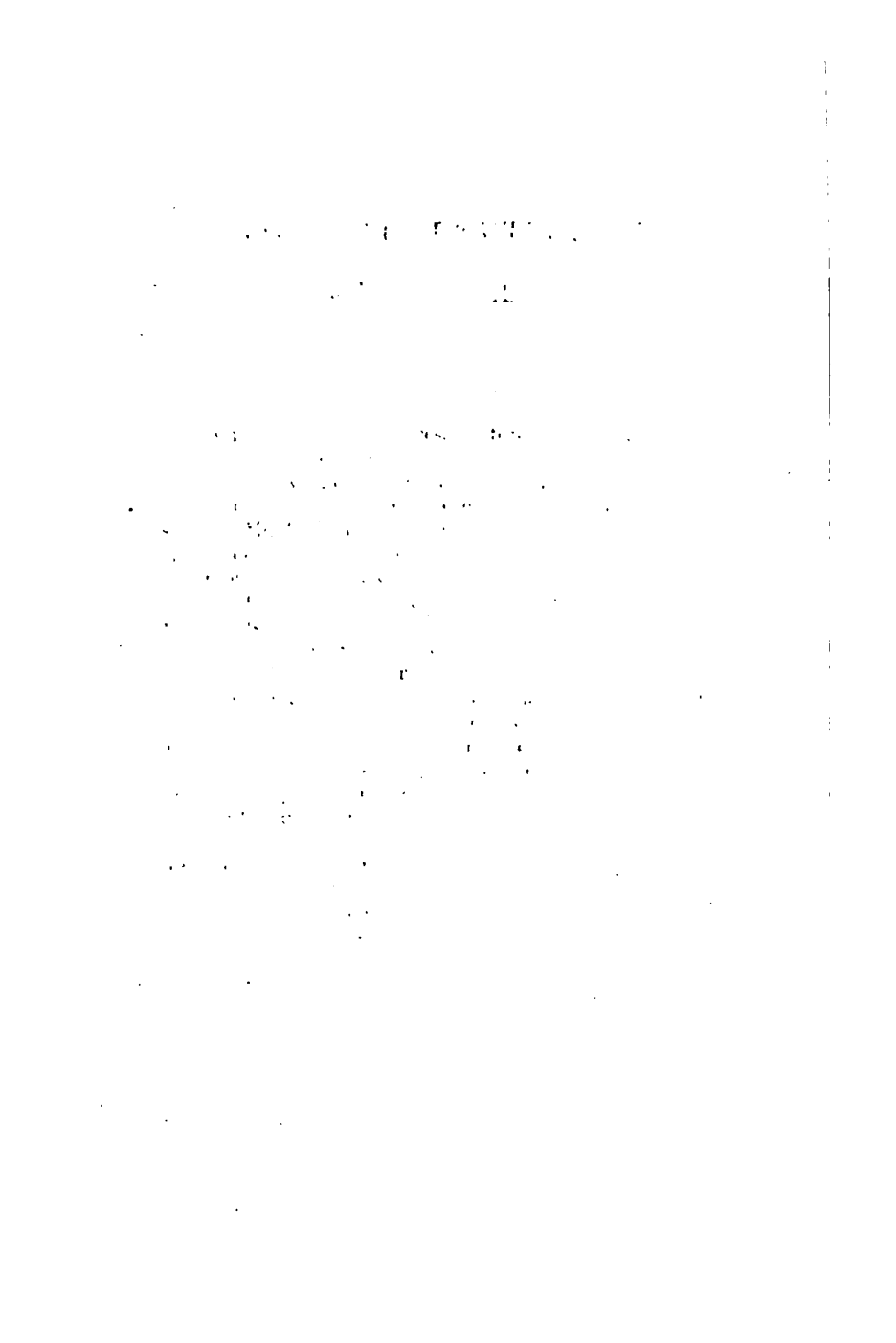
Samuel était mort ; l'esprit de Dieu avait abandonné Saül. Voyant l'armée des Philistins attachée à sa poursuite, ce prince fut saisi de crainte : n'obtenant aucune réponse du Seigneur, qu'il avait envoyé consulter, il fit chercher une devineresse qui pût lui dévoiler l'avenir, puis il se rendit chez elle déguisé, et demanda qu'elle fît paraître l'ombre de Samuel. Le Seigneur permit que ce vœu fût exaucé si promptement que la pythonisse en fut effrayée. Dieu s'est retiré de moi, dit le malheureux prince, répondant à l'interrogation de Samuel ; et je suis venu pour apprendre de vous ce que je dois faire. Demain vous et vos fils serez avec moi, dit Samuel : l'ombre disparut et Saül s'évanouit. Le lendemain la bataille se donna, l'armée de Saül fut mise en fuite, ses enfans massacrés, et lui-même, après un règne de quarante ans, se jeta sur son épée et fut percé de part en part.

L'imagination fougueuse de Salvator Rosa lui a inspiré un vrai chef-d'œuvre. Entourée d'objets bizarres, l'enchanteresse n'est occupée que de ses conjurations, et Samuel, enveloppé dans un grand voile blanc, a l'apparence et l'immobilité d'une ombre, avec la majesté d'un prophète. Saül éprouve toutes les angoisses d'une âme faible, effrayée et soumise. Tout produit dans ce tableau le plus magique effet. Il a décoré long-temps les grands appartemens du roi, à Versailles, et maintenant il est dans la grande galerie du musée, au Louvre. Sa hauteur est de 7 pieds 11 pouces, et sa largeur de 5 pieds 11 pouces.

Raphael pinx. *Audot edit* *Lagrez. 43.*

DAVID PORTE LES TROPHÉES A JÉRUSALEM.

DAVIDE PORTA I TROFEI A GERUSALEMME.



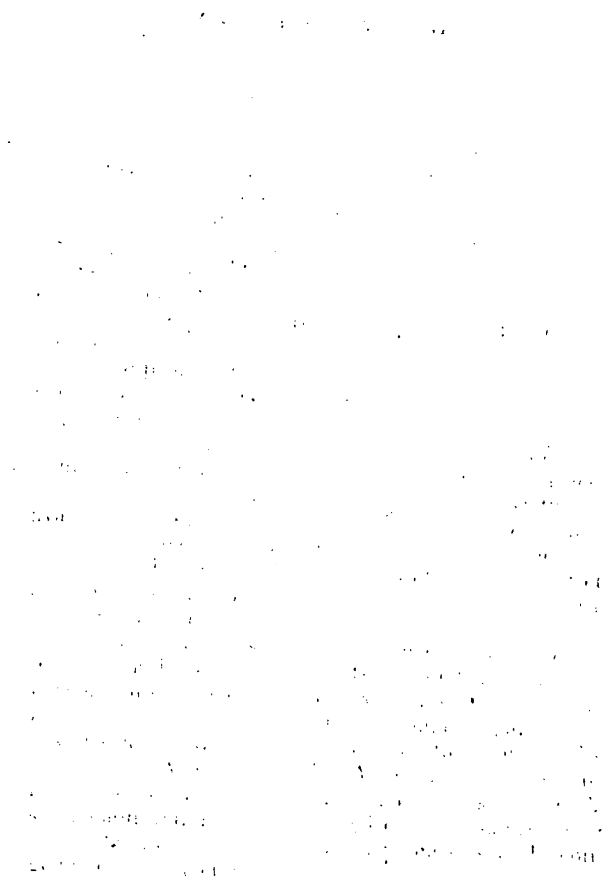
DAVID PORTE LES TROPHEES A JERUSALEM.

Fresque des Loges de Raphaël.

David eut, pendant presque toute la durée de son règne, à soutenir une guerre opiniâtre contre les Philistins : il parvint cependant à les réduire, et affranchit le peuple hébreu du tribut qu'il leur payait. Il attaqua ensuite les Moabites, les défit, les traita avec une rigueur extrême, et, faisant deux parts de ce peuple, il destina l'une à la mort, l'autre à la vie, en obligeant celle-ci à lui payer un tribut. Dans sa marche vers l'Euphrate, il défit Adarezer, fils de Rohob, roi de Soba, malgré l'appui que lui offrirent les Syriens de Damas, en tua vingt-deux mille, prit les armes d'or des serviteurs de ce monarque, et les porta à Jérusalem. Plus tard la nouvelle de cette victoire étant parvenue aux oreilles de Thoü, roi d'Emath, ennemi d'Adarezer, ce prince, pour témoigner à David sa reconnaissance et son admiration, lui envoya son fils Joram chargé de lui remettre des vases d'or, d'argent et d'airain. Ce furent ces monumens de la victoire que le roi des Juifs vint offrir au Seigneur dans le temple de Jérusalem, comme il avait précédemment consacré l'or et l'argent pris sur les Syriens, sur Moab, sur les Ammonites, sur les Philistins et sur Amalec : il se rendit maître ensuite de la Syrie, de l'Idumée, et ne termina sa carrière qu'à l'âge de soixante et onze ans, après un règne de quarante ans.

Raphael pinx. *Audot edit.* *Tome 4?*

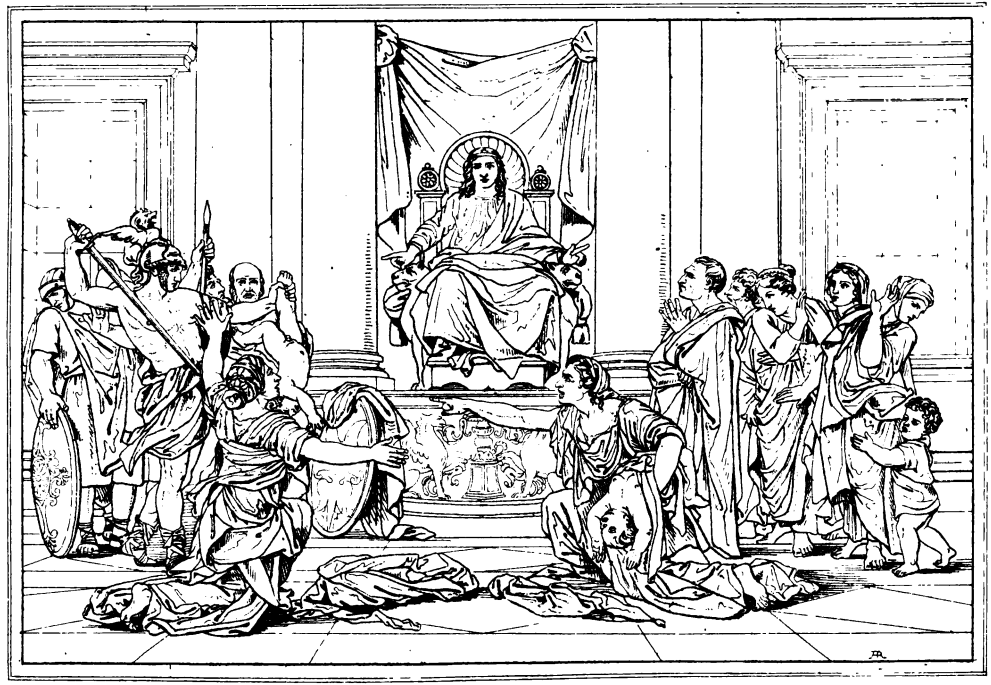
SACRE DE SALOMON



SACRE DE SALOMON.

Fresque des Loges de Raphaël.

David, affaibli par les fatigues plus encore que par l'âge, paraissait tenir, d'une main débile, les rênes de l'empire qu'il avait promis à Salomon. Adonias, l'aîné de ses fils, s'associa Joab, fils de Sarvia, général des armées, le prêtre Abiathar, quelques autres personnages en crédit, prit des gardes, affecta l'appareil royal et crut pouvoir profiter de cet état de faiblesse pour monter sur le trône. Il allait se faire déclarer roi, lorsque le prophète Nathan en fit donner avis à Bethsabée, mère de Salomon. Celle-ci rappela au roi David sa promesse, lui fit connaître les manœuvres d'Adonias, et lui demanda l'exécution de la parole qu'il lui avait donnée. David ayant appris d'ailleurs que dans un festin ce fils criminel, après avoir immolé des victimes, avait permis en sa présence le cri de *vive le roi Adonias!* renouvela le serment de laisser la couronne à Salomon : il ordonna ensuite au grand-prêtre Sadoc et à Nathan d'aller chercher son successeur, de le faire monter sur la mule du roi, de le conduire, accompagné de sa garde, près de la fontaine de Gihon, et de lui donner l'onction royale. Sadoc prit dans le tabernacle un vase d'huile consacrée, le répandit sur la tête du jeune roi, au bruit des trompettes, au milieu des cris de joie du peuple, et le reconduisit au son des instrumens. A cette nouvelle, Adonias se réfugia dans le temple et fit porter au nouveau roi des paroles de soumission. Salomon voulut qu'il parût en sa présence; il écouta ses excuses, agréa ses promesses et le congédia avec bienveillance.



Poussin pinx.

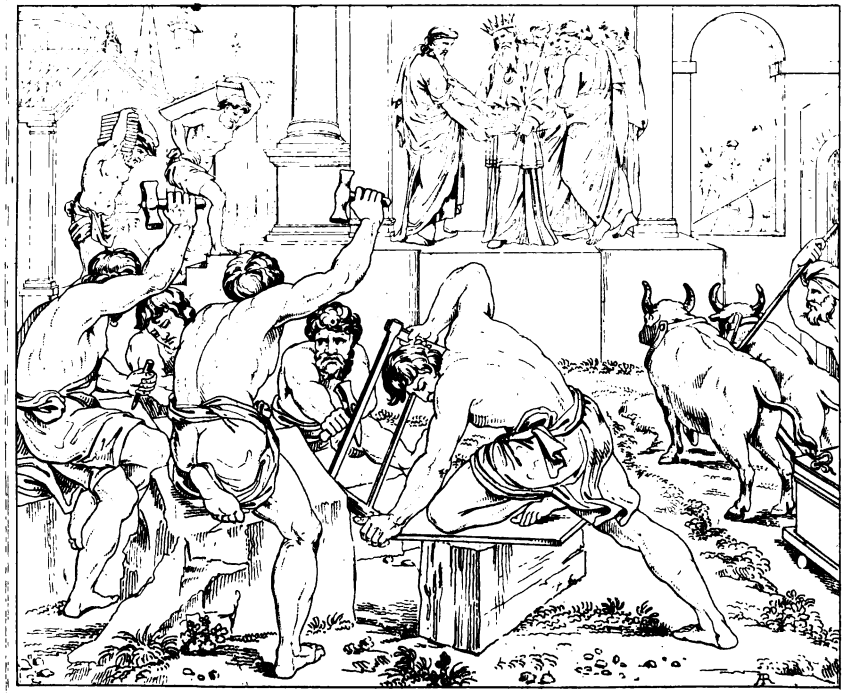
JUGEMENT DE SALOMON.

GIUDIZIO DI SALOMONE

JUGEMENT DE SALOMON.

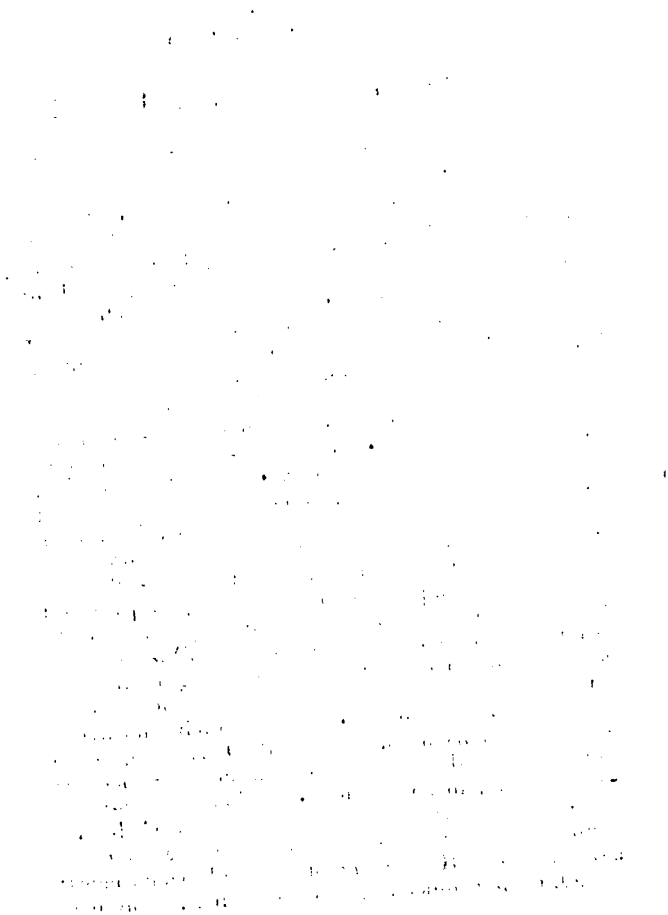
Tableau de Poussin.

Salomon avait, en montant sur le trône, demandé à Dieu le don le plus précieux pour un monarque, un cœur droit, un esprit plein de sagesse et il avait reçu, par surcroît, la richesse, la puissance, et tout ce qui relève l'éclat du pouvoir. Il eut bientôt l'occasion d'exercer cet esprit de sagesse et d'intelligence : deux femmes de mauvaise vie, accouchées trois jours auparavant, vinrent lui présenter le seul enfant qui eût survécu et que chacune prétendait être le sien, accusant l'autre d'avoir étouffé pendant son sommeil celui qui lui devait la vie, et de l'avoir mis ensuite à la place de l'enfant vivant. L'une et l'autre réclamait, comme lui appartenant, celui qui avait survécu, et nul témoin ne pouvait éclaircir ce fait; la vérité semblait donc devoir échapper à toutes les recherches, lorsque Salomon ordonna à un des gardes de couper en deux parts égales le jeune enfant objet de la discussion, et de remettre, à chacune de ces femmes, une moitié de son corps. L'une d'elles acquiesça au jugement; mais la véritable mère, loin de consentir à le voir massacrer sous ses yeux, déclara renoncer au cruel partage qu'on lui proposait, et préférer qu'il fût abandonné vivant à celle qui le lui disputait. Ce mouvement de la nature éclaira Salomon : l'enfant fut rendu à celle qui par sa tendresse s'était montrée véritablement sa mère, et tout le peuple, admirant la sagesse de son roi, ne put lui refuser l'amour et le respect dont il se montrait si digne.



Raphael pinx *Audot edit.* *Lages.*

CONSTRUCTION DU TEMPLE DE JÉRUSALEM



CONSTRUCTION

DU TEMPLE DE JÉRUSALEM.

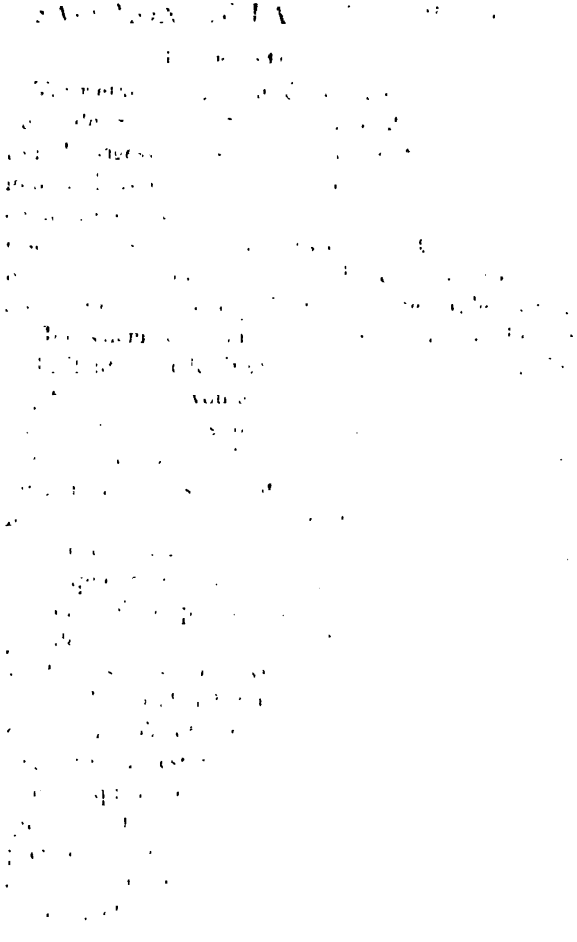
Fresque des Loges de Raphaël.

Parmi les alliés de Salomon, quand il eut par la sagesse de son gouvernement rendu Jérusalem une des villes les plus riches du monde, fut Hiram, roi de Tyr, qui avait été l'ami de David. Ce monarque avait fait complimenter Salomon sur son avénement au trône, et celui-ci, songeant à élever un temple au Seigneur, conformément aux ordres qu'il avait reçus de son père, envoya à son tour des ambassadeurs à Hiram. Il obtint de lui la faculté de couper dans les forêts du Liban tous les bois qui lui seraient nécessaires, et de se pourvoir, dans ses états, de tous les matériaux que ne pouvait fournir la Judée. On les conduisait par mer jusqu'à Joppé, d'où, sans difficulté, on les faisait arriver à Jérusalem.

La construction du Temple fut commencée 420 ans après la sortie d'Egypte, l'an du monde 2992. Les bois les plus précieux, l'or le plus pur y furent employés; tout y était d'un luxe et d'une magnificence admirables. Ce monument de la richesse et de la puissance d'un grand roi, ne pouvait être consacré qu'à Dieu. Au jour de la dédicace, le Seigneur lui-même l'environna d'une nuée et vint en prendre possession par sa présence. Ce fut alors que, le cœur plein d'allégresse, Salomon adressa au ciel cette belle prière que l'Église a conservée dans son office, au jour anniversaire de la consécration des temples catholiques.

On avait jeté les fondemens de cet édifice la quatrième année du règne de Salomon. Il fut achevé avec la onzième, l'an 3000, et dédié l'année suivante.

LA REINE DE SABA



SALOMON ET LA REINE DE SABA

Fresque des Loges de Raphaël.

Tout était grand, tout était admirable dans la conduite de Salomon. Son royaume florissant disait à tous la sagesse de son gouvernement, et portait au loin la gloire de son nom. La reine de Saba, voulant connaître par elle-même cet homme extraordinaire, résolut de se rendre auprès de lui, et de découvrir par ses questions la vérité de ce que lui avait appris une renommée si surprenante. Elle arrive à Jérusalem environnée d'une cour nombreuse et brillante : elle interroge le monarque sur les objets dont elle voulait l'entretenir ; elle admire la magnificence de ses palais, la beauté de ses ameublemens, le nombre de ses serviteurs ; et, surprise de tant de richesses autant qu'elle l'avait été d'une si haute intelligence, elle avoue en s'éloignant que rien n'avait été exagéré, que la réalité surpassait même l'idée qu'elle s'en était formée.

Pourquoi ce prince si sage, si vertueux dans sa grandeur, ne persévéra t-il pas dans la voie de véritable sagesse et de vraie grandeur où il avait commencé de marcher ? Pourquoi ne sut-il pas deviner le conseil que l'apôtre donna plus tard au peuple juif régénéré ? Il est pour toutes les vertus de grands dangers qui les menacent : que le plus fort, que celui qui se croit le plus solidement établi dans le bien, prenne garde qu'une chute malheureuse ne vienne ébranler, détruire peut-être l'édifice qu'il a si péniblement élevé !

TOBIE ET SA FEMME.

Tableau de Gérard Dow.

Le sage et vertueux Tobie vivait à peu près 700 ans avant Jésus-Christ; ce juif, fidèle à la loi, se dérobait à ceux de sa tribu qui prostituaient leurs hommages à des idoles pour se rendre en secret à Jérusalem et y offrir au vrai dieu un humble sacrifice dans son temple. Après la prise de Samarie, emmené captif à Ninive, il ensevelissait les morts, malgré la défense rigoureuse de Salmanasar, et d'après le grand principe qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Pour éprouver sa foi, le Seigneur permit qu'il perdît la vue dans l'exercice de cette œuvre d'une sainte et pieuse miséricorde. Il avait été sinon riche, du moins dans une honnête aisance : il tomba peu à peu dans la pauvreté, et sa femme dut aller travailler à des ouvrages de toile, pour subvenir à ses besoins, et soutenir sa famille par le salaire qu'elle en retirait. La soumission de Tobie résista à toutes les épreuves que le ciel lui ménageait; quand il eut envoyé son fils à Ragès en Médie, pour demander à Gabélus une somme de dix talens qu'il lui avait prêtée, il priait avec son épouse pour obtenir de Dieu son heureux retour.

C'est un de ces momens qu'a choisi Gérard Dow pour représenter ces pieux personnages, et pour bien faire comprendre la sollicitude avec laquelle ils s'occupaient de leur fils, il a placé (par une licence heureuse peut-être) une carte de géographie sur laquelle ils peuvent suivre la route qu'il parcourt.

Rembrandt p.

LA FAMILLE DE TOBIE.

LA FAMILLE DE TOBIE.

Tableau de Rembrandt.

Les prières de Tobie pour son fils absent furent exaucées : le conducteur qui s'offrit à lui lors de son départ de Ninive le préserva, sur les bords du Tigre, des attaques d'un poisson monstrueux, qui menaçait de le dévorer ; il lui donna les conseils nécessaires pour lui faire éviter la mort qui avait frappé les sept premiers maris de Sara, fille de Raguel, et l'engagea à l'épouser. Quand, après avoit fait recouvrer la vue au père du jeune homme, et ramené dans la maison paternelle sa femme et ses enfans, il les vit chercher à s'acquitter envers lui de la dette de la reconnaissance, il leur annonça qu'il n'était point Azarias, ainsi qu'ils l'avaient cru, mais l'ange Raphaël : il ajouta qu'il n'avait quitté le trône de Dieu que pour venir récompenser ainsi leurs bonnes œuvres, qu'il était chargé de présenter au Seigneur quand ils nourrissaient les pauvres, quand ils ensevelissaient les morts.

Rembrandt a représenté dans ce tableau l'instant où Raphaël, après s'être fait reconnaître, disparaît pour retourner *auprès de celui qui l'a envoyé* : l'étonnement du jeune Tobie et de sa femme, la confusion d'Anne, qui avait douté de la protection céleste, la profonde vénération du vieillard agenouillé, tout fait de ce tableau une des compositions fort remarquables de Rembrandt.

C. Allori p.

JUDITH.

GIUDITTA.

JUDITH.

Tableau de C. Allori, *dit* le Bronzin.

L'an du monde 3347, et le douzième de son règne, Nabuchodonosor ayant vaincu Arphaxad, roi des Mèdes, résolut de conquérir toutes les nations jusqu'aux confins de l'Éthiopie. Il donna le commandement de ses troupes à Holopherne, l'un de ses généraux, qui bientôt, à la tête de 120 mille fantassins et de 12 mille cavaliers, se répandit comme un torrent, passant au fil de l'épée ou réduisant en captivité ceux qui résistaient à ses sommations. Nabuchodonosor voulant être appelé seul Dieu, la soumission ne mettait une digue ni à la fureur des soldats, ni à la destruction des temples, ni aux massacres des prêtres et des lévites.

Les enfans d'Israël, à l'approche du fléau dévastateur, ne se bornèrent pas aux fortifications de pierre et de sable, ils pratiquèrent des austérités rigoureuses, prièrent avec ferveur, et se préparèrent au combat en invoquant le secours du ciel. Holopherne, irrité de voir un peuple si faible lui résister, vint mettre le siége devant Béthulie, que bientôt, par la privation d'eau, il réduisit à la dernière extrémité.

Déjà on parlait de se rendre, lorsqu'une veuve, riche, belle et pieuse, nommée Judith, fille de Mérari, après avoir invoqué le Seigneur et s'être fait ouvrir les portes de la ville, se rendit au camp des assiégeans, et, sous prétexte de vouloir découvrir au général les moyens de s'emparer de Béthulie, obtint d'être admise en sa présence. Depuis trois jours elle était au milieu des ennemis avec la permission de sortir pendant la nuit pour *adorer son Dieu*, quand Holopherne ayant oublié, dans un splendide repas, les lois de la tempérance, fut porté sur son lit sans connaissance et laissé seul avec Judith. La pieuse femme s'arme aussitôt de courage, adresse à Dieu une ardente prière, saisit le sabre suspendu près du lit, et après l'avoir plongé deux fois dans la gorge du malheureux guerrier, lui coupe la tête, la donne à sa servante, et sort du camp à la faveur de la permission précédemment obtenue.

Christophe Allori (Le Bronzin), né à Florence en 1577, mourut en 1621. Ses tableaux sont peu nombreux, et celui-ci fait regretter qu'il ne nous en ait pas laissé davantage; il est parfait sous le rapport du coloris et du dessin. La tête d'Holopherne est, dit-on, son portrait, pour lequel, contre l'usage, il laissa croître sa barbe; il a peint sa mère sous les traits de la servante.

Ce petit tableau (10 pouces 6 lignes de hauteur sur 8 pouces 3 lignes de largeur) est dans la galerie de Florence.

GIUDITTA MOSTRANDO AL POPOLO LA TESTA D'OLOFERNE

JUDITH MONTRANT AU PEUPLE LA TÊTE D'HOLOPHERNE.

Tableau de Benvenuti.

Les gardes du camp pensant que Judith sortait, comme à son ordinaire, pour aller prier, la laissèrent, sans obstacle, prendre le chemin de Béthulie dont les portes lui furent ouvertes après un signal convenu. Louez le Seigneur, dit-elle aux anciens et aux chefs du peuple qui l'entouraient, louez le Seigneur notre Dieu qui vous a livré votre ennemi par les mains d'une femme! Puis découvrant aussitôt la tête du général, elle leur montre ce que leur Dieu a fait pour les sauver.

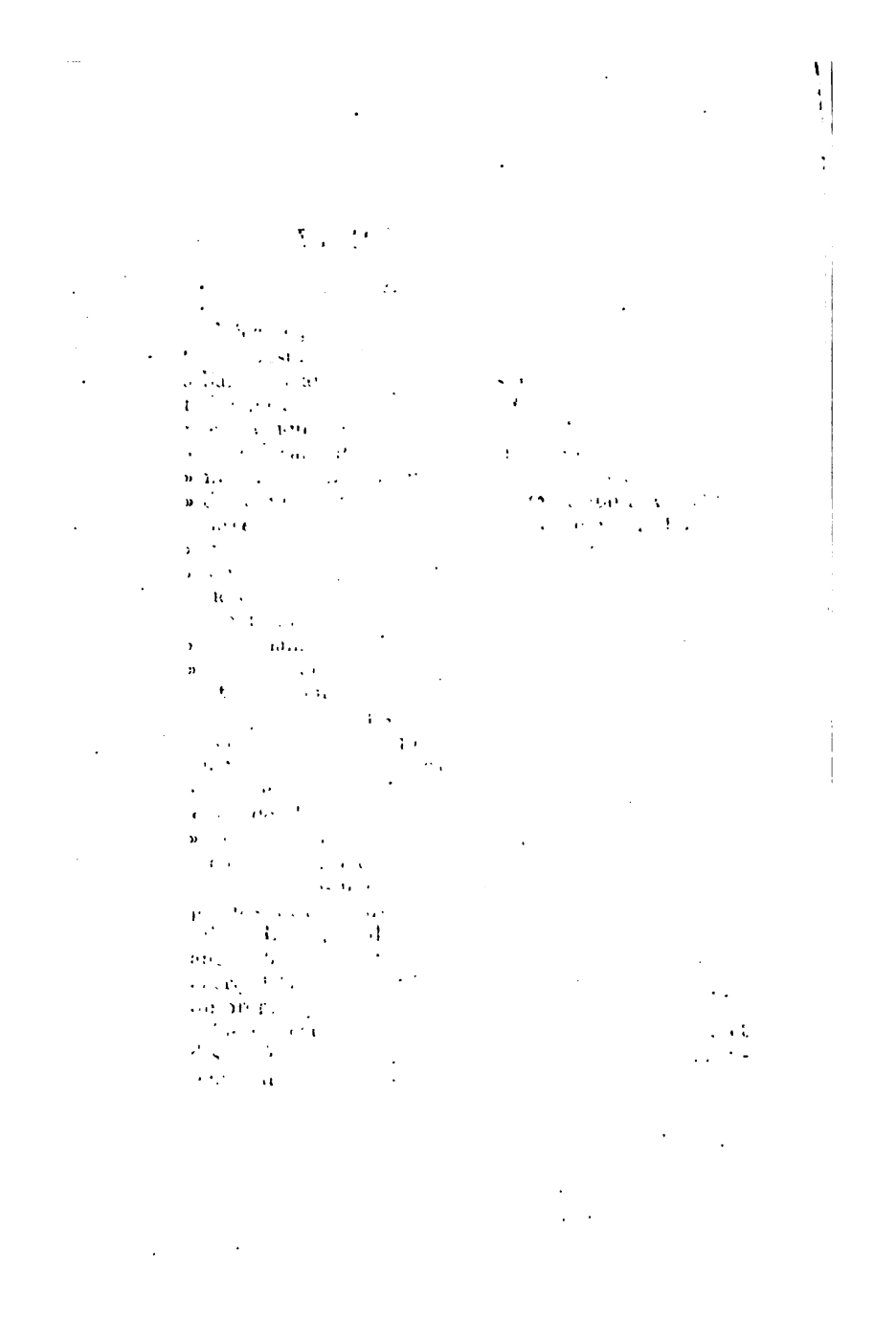
Suivant l'avis de cette femme extraordinaire, au point du jour les assiégés sortirent de la ville en poussant de grands cris : avis en fut donné aux chefs de l'armée des assiégeans qui, courant à la tente du général, ne trouvèrent plus que son cadavre. Dans la confusion qui suivit cette découverte les Israëlites tombèrent sur leurs ennemis et firent un immense butin. Judith rentra dans la retraite, consacra au Seigneur les armes d'Holopherne et vécut dans la prière jusqu'à l'âge de cent cinq ans.

Benvenuti a représenté le moment où Judith élève aux yeux du peuple la tête qu'elle vient de découvrir, et montre le ciel, dont l'assistance a aidé son bras et sauvé sa vertu. Sa pose est pleine de noblesse et de dignité. Les personnages bien distribués expriment par leurs différentes postures les sentimens de surprise et de joie qui les animent.

Ce beau tableau est dans la cathédrale d'Arétina.

Bultrini

VISION D'EZECHIEL



VISION D'ÉZÉCHIEL.

Tableau de Raphaël.

Ezéchiel, le troisième des grands prophètes, était fils de Busi, de la race sacerdotale. Il avait été conduit à Babylone avec le roi Jéchonias. Ce fut pendant sa captivité que, sur le bord du fleuve Chobar, il eut la première vision, l'an du monde 3410 : « Un tourbillon de » vent s'avançait de l'aquilon : il était enveloppé d'une » nuée, du sein de laquelle sortaient une vive lumière et » des feux étincelans comme à un métal éclatant. Au milieu » de ces feux on voyait un homme, un lion, un bœuf et » un aigle : chacun des animaux produisait, par le mou- » vement de ses ailes, un bruit qui rappelait celui de gran » des eaux agitées. Au-dessus de leur tête brillait un firma- » ment dont l'éclat surpassait celui du cristal, et dans » ce firmament on apercevait un trône qu'on aurait cru » de saphir, et sur ce trône comme un homme assis. Il » était entouré d'un arc de lumière semblable à celui » qui paraît dans les airs en un jour de pluie ». Le prophète nous apprend que cette vision représentait l'esprit du Seigneur. Épouvanté de ce qu'il apercevait, il tomba le visage contre terre, puis il entendit une voix lui crier : « Fils de l'homme, lève-toi, va trouver les enfans d'Is- » raël : ils ont un cœur dur, indomptable ; dis-leur d'é- » couter enfin mes paroles, et de cesser de m'irriter ».

Il est impossible de rendre mieux que Raphaël un sujet aussi vaste et aussi compliqué : il l'a fait avec un rare talent. La majesté de Dieu a la noblesse convenable : les autres figures sont plutôt gracieuses que bizarres. On aperçoit la terre, et, sur les bords du fleuve, la figure du prophète sur lequel Dieu répand sa lumière.

Ce tableau fut peint sur bois à Rome en 1510, et destiné à un prince de la maison de Médicis. Il est maintenant dans la galerie de Florence.

Valentin pinx.

SUSANNE RECONNUE INNOCENTE.

SUZANNE RECONNUE INNOCENTE.

Tableau du Valentin.

L'Esprit de Dieu s'est communiqué plus d'une fois à ses serviteurs quand il a été dans les desseins de sa providence de préserver du danger l'innocence accablée par d'injustes préventions. Il inspira Salomon, et lui découvrit, par un ingénieux stratagème, la véritable mère de l'enfant qu'on lui présentait; il dirigea le jeune Daniel, et confondit par sa bouche l'imposture des impudiques vieillards. Il fut admirable, le prophète de la divinité montrant l'injustice du jugement qui flétrissait aux yeux du peuple l'innocente Suzanne, accusant à son tour les deux accusateurs, les enveloppant dans leurs propres mensonges, et les montrant à tous comme de vils et lâches séducteurs.

Le peintre a choisi le moment où Daniel assis découvre le mensonge et condamne ceux qui triomphaient du succès de leur accusation. La figure de Suzanne peint bien la candeur de l'innocence et la crainte dont elle est saisie : celles des vieillards semblent ne pouvoir dissimuler la passion coupable qui les anime. Le plus rapproché de Daniel paraît interdit de la déposition de son complice, qui vient prouver la fausseté de leur témoignage.

Valentin, quoique Français, est regardé par les Italiens eux-mêmes comme un des plus grands coloristes. Dans cette composition, outre ce mérite commun à toutes celles de ce maître, les têtes sont d'une expression parfaite, et les mains, bien que se présentant en raccourci, d'un excellent effet et d'un fort bon dessin.

Ce tableau est au Musée français.

Raphaël p

HÉLIODORE CHASSÉ DU TEMPLE.

ELIODORO SCACCIATO DAL TEMPIO.

HÉLIODORE CHASSÉ DU TEMPLE.

Fresque de Raphaël.

Un traître, nommé Simon, pour se venger du grand-prêtre Onias, se rendit auprès de Séleucus, roi de Syrie, vers l'an 180 avant Jésus-Christ, et lui dit qu'il trouverait de grandes richesses dans le temple de Jérusalem. Le roi chargea aussitôt Héliodore de les enlever. Celui-ci se hâta de s'y rendre; mais à peine était-il dans le temple, que tous ceux qui marchaient sous ses ordres furent renversés par une vertu divine : ils virent avec un sentiment d'effroi qu'il est facile de comprendre, un cheval magnifiquement enharnaché, monté par un homme terrible qui, le dirigeant avec impétuosité sur Héliodore, le foulait aux pieds, tandis que deux jeunes hommes pleins de force et de beauté, brillans de gloire et richement couverts, fouettaient sans relâche le malheureux envoyé de Séleucus et lui faisaient un grand nombre de blessures.

Cette scène, où figure le grand-prêtre des Israélites, est une allusion directe aux événemens politiques du pontificat de Jules II, qui sut punir d'une manière exemplaire les détenteurs des biens de l'église. Onias, que l'on voit à genoux devant l'autel, représente le pape protecteur de Raphaël, qui par une licence assez ridicule, mais aussi fort commune à cette époque, a placé le pape Léon X comme témoin d'un fait arrivé dix-sept cents ans avant son pontificat. Il est placé sur un siége à bras, auquel sont adaptés des bâtons, et porté par quatre hommes. La figure de celui qui est le plus en vue, un peu à gauche, est un portrait de Raphaël.

T 15 REV
5006314 39
Vol. 1
RBS